

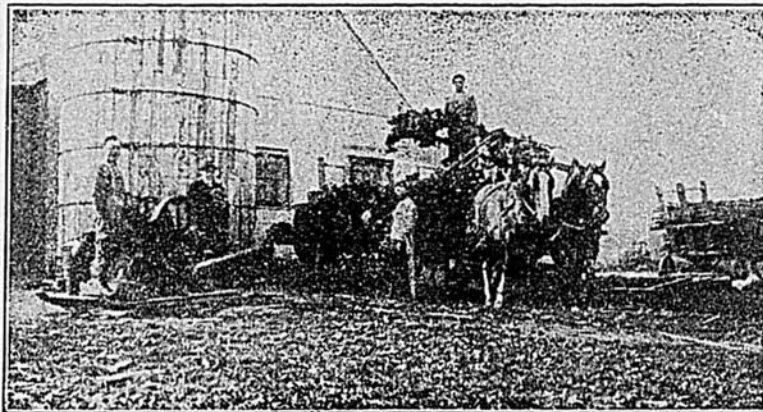
Le Bulletin des Agriculteurs

PROPERTY OF LIBRARY
DEPARTMENT OF AGRICULTURE, OTTAWA
Lent to...
Date...
AL 32 25169-ISM-559
PLEASE RETURN

VOL. 8 No 1

MONTREAL LE 6 JANVIER 1923

Prix: 10c. le numéro



L'ensilage du "soleil" chez M. J. H. Lavallée, de Sainte-Clotilde, comté de Dorchester.

Journal Hebdomadaire

D'ACTION ECONOMIQUE, POLITIQUE ET SOCIALE

Toutes les forces sociales s'unissent pour écraser l'individu qui s'élève à la sincérité, qui s'affranchit des mensonges, des erreurs, des hypocrisies, des préjugés dont s'accommode l'universalité des hommes, pour reconquérir sa personnalité, s'épanouir librement et vivre sa vraie vie.
(Paul Brulat)

Fondée
en 1786



LA BIÈRE
MOLSON

La bière que votre
 arrière grand-père buvait

Demandez-la

JOURNAL HEDDOMADAIRE

Publié par la

LA COMPAGNIE DE PUBLICITE
RURALE Limitée,

Rédaction et Administration

688 rue St-PAUL MONTREAL

TELEPHONE: 2651
MAINDirecteur: J. N. PONTON; B.A., B.S.A.
Rédacteur: F. LÉTOURNEAU B.S.A.

LE BULLETIN DES AGRICULTEURS

VOL. 8 MONTREAL, LE 6 JANVIER 1923 NO 1

ABONNEMENT:

1 an: \$1.50 2 ans 2.50 3 ans 3.00

Montréal et pays étrangers

Ajoutez \$1.00 par année.

Payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES

Petites Annonces: 25 mots, 50cts pour chaque insertion; 2 cents par mot additionnel minimum, 50 cents par annonce.

Grandes Annonces: Demandez conditions au gérant de publicité. Toute annonce est soumise à l'approbation du directeur. La copie doit être fournie au moins 10 jours avant la date de la publication.



No. 24

Imprimé aux ateliers de l'Agence Canadienne de Publicité Limitée, 284 avenue, rue La-Fontaine Montréal

LES ELECTIONS.

Les commentaires vont leur train au sujet des prochaines élections provinciales. D'après certains journaux, elles auraient lieu aux tous premiers jours de février. On va même jusqu'à répéter, dans certains cercles soi-disant bien informés de la ville, que toute l'affaire des élections: dissolution des Chambres, nomination, votation, se baclerait dans le mois de janvier. Ce serait, aux dires de quelque gros personnages, l'élection la plus rapide qu'on ait encore vue. Le télégraphe, même, s'en mêlerait...

Le gouvernement provincial s'est distingué, dans le passé, par ses coups de tonnerre, dont le plus récent n'est autre que celui de la fusion des Coopératives centrales, mais nous voulons croire qu'il est encore capable de se limiter et qu'il ne poussera pas son impatience jusqu'à faire des élections en quelques jours et en plein hiver.

La récolte de l'automne dernier, quoi qu'en ait dit certain ministre au retour d'une promenade en automobile à travers la province, n'a pas enrichi les cultivateurs. Ceux-ci, pour gagner le pain de leur famille, ont été forcés, l'automne dernier, de s'enfoncer, en grand nombre, dans les forêts pour travailler dans les chantiers. Nous pourrions nommer des comtés où les trois quarts des hommes, par conséquent des électeurs, sont absents. S'ils étaient à la porte, encore, mais c'est à cinquante, cent, deux cents, trois cents milles qu'ils sont rendus... et ils travaillent!

Le gouvernement a-t-il pensé à eux? Nous en doutons présentement et demain, s'il déclenche les élections, nous serons convaincus qu'il a oublié ces milliers de citoyens, qui ne pourront exercer l'un de leurs droits les plus sacrés: le droit de vote.

Quelle est, écrivait quelqu'un, dernièrement, la fonction du corps électoral, si ce n'est celle du jury, chargé d'entendre la preuve, de prononcer un jugement sur la conduite des administrateurs qu'il a délégués à la gérance de ses propres affaires?

Or, et nous ne supposons point que personne puisse sérieusement le contester, la tenue d'une élection le 5 février, par exemple, enlèvera à ce jury les trois quarts de ses moyens d'information.

Il est impossible, l'hiver, dans nos campagnes, de tenir des assemblées en plein air. Pour atteindre les électeurs et leur parler... de politique, il faudra donc une salle. La trouvera-t-on toujours? Nos villes sont assez bien pourvues de salles publiques, mais nos campagnes? Si plusieurs paroisses en ont, nombreuses sont celles qui n'en ont pas encore. Une salle, ça coûte de l'argent et les ressources de nos cultivateurs sont limitées. Celles qui existent seront-elles même assez grandes pour contenir les foules qui vont se presser autour des candidats... ministériels?

Si la fonction du corps électoral est celle du jury, comment celui-ci pourra-t-il, dans ces circonstances, prononcer un jugement solide sur la conduite des administrateurs qu'il a délégués à la gérance de ses propres affaires? Voudrait-il que le jury se prononçât sans entendre la preuve?

L'hiver, c'est l'hiver pour les électeurs comme pour les candidats, et ce n'est pas un temps pour tenir des élections générales. L'opinion publique est contre une telle aventure.

Si le gouvernement avait des raisons plausibles à invoquer pour faire des élections en janvier ou février, les électeurs lui pardonneraient peut-être sa précipitation, mais il n'en a pas. Il a tout ce qu'il lui faut les députés viennent de le lui voter—pour administrer la province. Qu'il l'administre et qu'il attende, pour se présenter devant son juge—à moins qu'il en ait peur—un temps plus favorable.

Nous avons donné quelques raisons qui militent contre un appel au peuple en hiver. Nous ne nous faisons pas d'illusions sur le poids qu'elles auront auprès du gouvernement. Les Chambres seront peut-être dissoutes quand elles atteindront nos lecteurs. Il n'y aura alors qu'une seule attitude fière à prendre: **protester!**

F. Létourneau.

ENTRE NOUS

FEU M. FREDERIC BOUCHER

Monsieur Frédéric Boucher, dont nous avons annoncé la mort, a été inhumé le 23 décembre dernier au milieu d'un grand concours d'amis.

La paroisse du Bic, nous écrivait un ami de là-bas, perd un gentilhomme. C'était un citoyen exemplaire et le conseiller de tout le monde. Ce même ami ajoute : "Il a toujours été le soutien de son curé et, par conséquent, le soutien de toutes les bonnes causes; c'était un grand chrétien."

L'IMMIGRATION.

On continue à parler d'immigration. Certains bonhommes voudraient déverser sur nos bords les Iles Britanniques et le continent européen. "Le Canada", disent-ils, "pour faire face à ses dettes de guerre"—qui nous a entraînés sur les champs de batailles?—devrait, d'ici à quelques années, doubler sa population."

Pour l'édification de ces personnes, nous reproduisons le passage suivant d'un article de l'"Information", de Montréal.

"Rien ne sert de se le dissimuler, les pertes que nous subissons par l'exode des nôtres aux États-Unis sont considérables. Des milliers de Canadiens sont allés jadis peupler les États de la Nouvelle-Angleterre, et cette migration, qui avait paru se ralentir il y a quelques années, au point d'avoir presque cessé complètement, semble avoir repris de plus belle depuis quelque temps. Ainsi qu'on pouvait le lire dans le dernier numéro de notre journal, plus de trente mille Canadiens ont quitté le pays pendant les premiers mois de l'année pour se rendre aux États-Unis. De ce nombre, quelques-uns nous reviendront peut-être un jour, mais l'on peut considérer que la plus grande partie ira se fondre dans le flot de la population américaine et sera à jamais perdue pour nous. Il n'est pas jusqu'à leur nom qui ne sera un jour modifié et anglicisé, il ne leur restera plus rien de Canadien que le sang de leurs aïeux qui coulera dans leurs veines. Combien, hélas! de Canadiens ont ainsi perdu jusqu'aux dernières traces de leur origine et qui, avec le temps, et par le hasard des circonstances, ont renié et leur langue et leur foi!

Avant donc que de faire venir des étrangers, si louable que soit ce projet, n'y a-t-il pas une mesure plus urgente qui s'impose, celle de prendre les moyens de retenir au pays les Canadiens eux-mêmes? Avant de chercher à faire des Canadiens avec des immigrants qui ont d'autres coutumes et d'autres mœurs et dont l'adaptation à un nouveau pays sera difficile, quelle que soit la bonne volonté qu'ils puissent y apporter, ne serait-ce pas plus sage d'y garder ceux qui, nés au Canada et y ayant grandi, s'y trouvent dans leur vrai milieu, tandis que partout ailleurs ils y seront des déracinés?

Pour cela que faut-il, sinon rendre la vie au pays plus facile, en favorisant le développement de l'agriculture, le progrès de nos industries, l'expansion de notre commerce? Le Canadien aura ainsi chez lui des avantages qu'il ne trouvera dans aucun autre pays. Il s'y attachera de plus en plus et ne cédera pas à la tentation de le quitter un jour.

Et la question que l'on est naturellement amené à se poser est celle de savoir si les millions que l'on va dépenser pour la propagande à l'étranger ne seraient pas cent fois mieux employés si on les affectait au développement de nos industries et de notre commerce, au perfectionnement de notre outillage et de nos organismes économiques, afin de donner un nouvel essor à notre expansion et à notre prospérité?

Quand le Canada sera un pays d'abondance pour les nôtres et une terre promise pour les immigrants, nous n'aurons pas besoin de dépenser un seul sou pour augmenter sa population, car elle s'accroîtra d'elle-même et comme par enchantement.

Les membres de nos nombreuses familles canadiennes s'enracineront si bien au sol qui les a vus naître qu'ils voudront y vivre et mourir, un immigrant en attirera un autre et la renommée aux cents bouches sera certainement plus puissante que tous les millions pour peupler rapidement le Canada et en faire une grande et belle nation.

Si l'on ne prend pas les moyens de retenir au pays la population du Canada, il arrivera ce qui s'est déjà produit dans le passé, c'est-à-dire que nous ne travaillerons que pour le bénéfice des États-Unis où, non seulement tant d'étrangers vont s'établir définitivement après n'avoir fait que passer au Canada, mais où émigrent un si grand nombre des nôtres.

Commençons donc par comprendre, une bonne fois pour toutes, que quand il s'agit d'une question aussi importante que celle du peuplement d'un pays, il ne s'agit pas de s'abandonner à l'improvisation du moment, mais d'avoir une politique logique et suivie, une politique qui ne soit pas d'avance vouée à l'insuccès. Et pour cela, il est clair comme le jour qu'il faut d'abord et avant tout songer à garder la population que nous avons avant de travailler à amener au pays de nouveaux immigrants."

LA FUSION.

Des fonctionnaires parcourent la province pour expliquer le projet de fusion. On écrit aussi force articles pour jeter de la lumière sur la loi de la Coopérative Fédérée. Que n'a-t-on fait cela avant de faire adopter le bill par les Chambres? Avait-on peur de l'opinion des cultivateurs? Était-ce des chaînes que l'on cachait?

Quoi qu'il en soit, il ne faudrait pas s'illusionner et croire que les cultivateurs sont pris pour toujours.

EN CE TEMPS-LÀ!

En ce temps-là, on prêchait le développement des pêcheries—dans le désert, quand, tout-à-coup, les gaspésiens ayant montré de l'indépendance, le gouvernement se réveilla et adopta un projet de loi à l'effet de développer le champ de pêche québécois.

Mais, comme cette loi parlait surtout d'entrepôts frigorifiques, les gaspésiens, pour la réchauffer et la rendre applicable, continuèrent à montrer de l'indépendance et obtinrent à la fin ce qu'ils réclamaient depuis des années.

Ils n'avaient pas réussi cependant à réveiller M. X.... qui dormait toujours.

PAR TELEGRAPHE.

Les élections, à l'avenir, se feront par télégraphe—pas partout—mais dans les Iles de la Madeleine, comté que l'Hon. M. Caron, depuis qu'il a fait naufrage dans l'Islet—prends garde, Elisée—représente à la Législature. C'est M. Taschereau qui vient de nous annoncer cela. Les noms des candidats seront envoyés par télégraphe, ainsi que le rapport de l'élection.

Nous ne savons pas si les électeurs des Iles de la Madeleine vont bénéficier de cette loi mais, chose certaine, c'est que M. Caron, qui n'aura pas besoin d'aller sur les lieux—il ne le pourrait pas, d'ailleurs—va en profiter pour parcourir les autres comtés de la province et expliquer partout aux électeurs la vente du "Bulletin des Agriculteurs", la fusion des coopératives, etc, etc.

SON PORTRAIT.

Nous apprenons, de source certaine, qu'un certain individu officiel, grassement payé, pour avoir, l'autre jour, au cours d'une conférence, parlé contre le "Bulletin des Agriculteurs", s'est fait mettre, par les cultivateurs présents à l'assemblée, "les mouches à la bonne place", comme on dit des fois.....

Comme nos lecteurs aimeraient à connaître cet individu, nous sommes prêts, s'il veut bien nous l'envoyer, à publier son portrait en frontispice.

LA TAXE SUR LES RECUS.

La taxe sur les reçus est en vigueur depuis le premier janvier et s'applique à tous les reçus ou quittances excédant \$10.00

Cette loi a été longuement commentée par les revues et journaux.

Le "Prix Courant", entre autres choses, pose cette question:

"Les maraîchers, les fermiers qui vendent aux détaillants leurs fruits, leurs légumes, la volaille, les oeufs devront-ils toujours porter sur eux des carnets de timbres pour les opposer à leurs reçus? Et s'ils refusent de le faire, seront-ils passibles de l'amende imposée par la loi et qui peut aller jusqu'à cent dollars?"

"L'Événement" du 21 décembre, de son côté, écrit ce qui suit:

"C'est aujourd'hui que le gouvernement fédéral publie, en vue de la mise en application d'un impôt de 2 sous sur les reçus pour un montant de plus de dix, dollarse, que la loi considérera comme une reconnaissance commerciale taxable et taxée. Cette nouvelle taxe, qui est un corollaire de l'impôt sur les chèques, doit rapporter plus de trois millions par année: soit une somme égale à l'intérêt d'un capital de cinquante millions.

L'impopularité de cette mesure, plus ennuyeuse que vexatoire, est un signe certain de la fatigue du commerce canadien. On ne saurait manquer de constater, après une année d'administration libérale à Ottawa, que la promesse de réduire les dépenses a eu le sort ordinaire des promesses d'élection. Les dépenses et la dette ont augmenté: il faut bien que l'on trouve de nouvelles sources de revenus; mais chacun se dit que si le trésorier Fielding avait économisé \$50,000,000, on n'aurait pas besoin d'instituer cette nouvelle taxe.

Les États-Unis et l'Angleterre, depuis 12 mois, ont sensiblement coupé leurs dépenses et remboursé une partie de leurs dettes de guerre. Le gouvernement de Londres, plus particulièrement, a fait merveille à ce dernier point de vue, en rachetant à peu près deux milliards et demi (en dollars) de ses émissions de 1914 et 1915. Au train que vont les choses, le Canada mettra du temps à suivre cet exemple salutaire. Pourtant, en négligeant de suivre cette sage politique, le gouvernement de M. King entrave le rétablissement industriel et commercial.

Les critiques seront vives et prolongées si le prochain discours du budget ne nous annonce pas de meilleures étreintes que des impôts nouveaux."

L'ENTRAÎNEMENT MILITAIRE.

Les Fermiers-Unis de l'Ontario, à leur dernier congrès, se sont prononcés contre tout entraînement militaire dans les écoles.

Le "Soleil", de Québec, profite de l'occasion pour tomber sur le dos de la province voisine et—ça va sans dire—sur celui des Fermiers-Unis

"On ne songe pas (dans l'Ontario)", écrit-il, dans son numéro du 18 décembre, "que les enfants sont les soldats de demain et qu'il faut leur pétrir une âme de combat?"

Plus loin, il ajoute: "Qui sait s'il ne viendra pas un jour où nos voisins pourront dire: "Québec se militarise et Ontario se démilitarise."

Le "Soleil", qui était pour le service militaire obligatoire durant la guerre, ne semble pas avoir changé d'esprit.

Il a cependant reçu, l'année dernière, du gouvernement provincial, la somme de \$126,000.

Quel bon journal à encourager!

LE FASCISME.

C'est ainsi que l'on désigne, en Italie, le mouvement du peuple, mouvement qui a permis, comme on le sait, à Mussolini de s'emparer du pouvoir et de rétablir l'ordre au sein de la nation italienne.

On lira avec intérêt la note suivante, parue dans "L'Echo National", de France, et dont l'auteur n'est autre que M. André Tardieu:

"Si le fascisme a réussi, c'est sans doute à cause de la valeur de ses chefs; mais c'est aussi parce qu'il a exprimé certaines idées politiques simples, qui lui ont rallié les foules.

Celle-ci d'abord que, si désireux que soit notre temps de réformes sociales propres à améliorer le sort des travailleurs, la prospérité d'une classe ne peut se réaliser que dans la prospérité de la nation et que, si, entre les deux, il y a conflit, la nation doit passer la première.

Les folies socialistes ont fourni à M. Mussolini l'occasion de prendre parti pour cette vérité politique fondamentale.

Et le jour où il a empêché les usines d'Italie de tomber entre les mains de Soviétiques protégés par le gouvernement, il a gagné la première manche.

En Italie comme en France, l'immense majorité des ministres n'a rien appris de la victoire: vieux personnel et vieilles méthodes se sont offerts et imposés, grâce à la faiblesse générale, comme si rien ne s'était passé de 1914 à 1918.

Il semble que, chez nos voisins et amis, on ait été moins patient que chez nous et qu'on ait compris plus vite que le régime pratiqué depuis 1920 conduit le pays aux abîmes.

Ceci est encore une vue politique, confirmée par les événements et qui, à elle seule, est un plan d'action. Enfin les fascistes, maîtres de la situation par des moyens certes inusités et souvent inacceptables, ont déclaré leur volonté de se passer des vieux ténors—même des plus illustres.

Le fascisme est, en fin de compte, un sursaut de conservation nationale contre la maladie des volontés, la peur des responsabilités et le suicide par persuasion.

Le fascisme est la révolte d'un peuple qui a jugé ses gouvernants, leurs personnes usées, leurs moyens vieillis, leurs transactions surannées, leurs combinaisons périmées, leurs habiletés obsolètes et qui se trouve, sous leur direction, trop inférieur à ce qu'il est légitimement fier d'avoir été pendant la guerre.

Le temps ne serait-il pas venu d'avoir, dans notre province, au moins un peu de ce fascisme-là ?

ET LE CREDIT AGRICOLE ?

Le comité d'agriculture, composé de députés, s'est longuement occupé de crédit agricole. Plusieurs personnes compétentes ont donné, sur son invitation, leur opinion sur cette question. Que va faire maintenant le gouvernement ? Les cultivateurs attendent...

SON PETIT

Le "Soleil", depuis le mois de juillet seulement, a reçu de la province, ce qui veut dire du peuple, pour impressions, reliure et annonces, la somme de \$50,000 en chiffres ronds.

Ce n'est pas tout. Le "Soleil", à présent, a un petit: "le Bulletin de la Ferme". Eh bien, son petit, qui n'a pas encore d'imprimerie à son compte, a reçu, pour impressions, durant le même laps de temps, la somme de \$5,000.

Comme on peut le voir, c'est un petit qui a bon appétit et qui promet de "fouiller" dans les fonds publics aussi fort que son père, plus tard.

Sevrans-le!

CET AMENDEMENT.

La loi électorale a été amendée à la session de l'année dernière et elle le sera encore, paraît-il, à cette session-ci.

L'année dernière un ministre, qui voyait des complots partout, même parmi les agronomes, a fait ajouter à la loi électorale l'article suivant:

"Nul n'est éligible à l'Assemblée Législative, s'il a occupé quelque charge, fonction ou emploi d'une nature permanente dans un des services intérieurs ou extérieurs de la Province et s'il n'a pas, par démission ou destitution, cessé de l'occuper au moins six mois avant la date de la présentation des candidats."

Pour un article de loi, il est clair. Nos législateurs voulaient sans doute qu'il fût compris comme il faut.

Voilà que cette clause embêterait maintenant le gouvernement. Le nouveau comté de l'Abitibi a besoin d'un candidat ministériel pour les prochaines élections. Le gouvernement aurait jeté les yeux sur l'ancien agent des terres de cette région. Mais il n'a pas démissionné à temps: ça ne fait pas six mois....

M. Robert, qui était agent de colonisation depuis quelque temps, se représenterait, d'après les rumeurs, dans son ancien comté: Rouville. Lui non plus ne se trouverait pas à avoir démissionné à temps.

Il y en aurait d'autres dans le même cas.

Le gouvernement amenderait donc la loi électorale encore une fois pour permettre à ces "ministériels" de se présenter.

Ce nouvel amendement respectera-t-il aussi les droits des cultivateurs ?

Suffira-t-il, dans l'avenir, d'avoir fait un cours d'agriculture pour n'avoir plus le droit de briguer les suffrages des électeurs ?

Nous avons hâte de le savoir et les cultivateurs aussi.

AU LAC ST. JEAN.

M. Ponton nous envoie, du Lac St-Jean, un mot qui n'est certes pas de nature à nous décourager. Tout va bien, écrit-il, j'ai tenu des assemblées dans trois paroisses nouvelles et trois nouvelles succursales de Fermiers-Unis ont été organisées.

Les cultivateurs du Lac St-Jean auront bientôt à leur crédit une trentaine de cercles de Fermiers-Unis.

Le Nord est solide. Que le Sud, l'Est et l'Ouest le soient aussi!

F. L.

A LA LEGISLATURE DE QUEBEC.

A l'encontre de l'an 1922, qui ne pouvait finir qu'en son temps, la session a pris fin prématurément, en prévision, dit-on, de la prochaine "consultation populaire" qui promet d'être, à en juger par les apparences, fertile en émotions électorales et extra-électorales.

La première, qui n'en est peut-être pas une, après tout, consiste en la redistribution des districts électoraux, dont le nombre sera porté à 85. Montréal comptera deux divisions de plus: Verdun et Mercier, alors que Napierville et Laprairie seront fondus en un seul district provincial et que le comté de Labelle sera subdivisé en deux districts: Papineau (district nord) et Labelle (district sud). Le nouveau district Matapédia est formé de morceaux détachés des comtés de Matane et de Bonaventure. L'Abitibi, autre nouveau district, est une amputation double des comtés Témiscamingue et Pontiac, surtout du premier nommé.

Le bill Nicol, amendement de la loi des liqueurs, a subi sa troisième lecture et a, incidemment, provoqué un vif débat au cours duquel cette loi a été vigoureusement attaquée par l'Opposition et non moins énergiquement défendue par le gouvernement, M. Taschereau allant jusqu'à déclarer qu'"elle (la loi des liqueurs) était une bonne loi et qu'elle devait demeurer aux statuts."

Le bill de M. Perreault, ministre de la colonisation, prévoyant une ère insoupçonnée de développement des pêcheries océaniques du Québec, a été également "lu" pour la troisième fois et ne s'en porte pas plus mal pour tout ça. Ce projet de loi, qui indique un effort sérieux pour "remonter" nos pêcheries, prévoit la formation de coopératives de pêcheurs, exemptes de toutes taxes provinciales, l'amélioration des méthodes de pêche, la préparation et l'inspection du poisson, la création de statistiques spéciales se rapportant aux pêcheries, l'amélioration des méthodes de préparation, de conserve, de transport et de vente des produits de la pêche. Cette loi pourvoit aussi à la recherche de nouveaux débouchés où nos pêcheurs pourront écouler avantageusement leur production et à la distribution, aux endroits propices, d'entrepôts frigorifiques.

La passation de cette loi est en partie due, il faut le dire, à l'attitude énergique et déterminée des pêcheurs de Gaspé qui, depuis un certain temps, font preuve d'une louable indépendance de jugement à l'égard du cabinet Taschereau. Si l'on veut, maintenant, que cette loi ne reste pas lettre morte, il faut persévérer à montrer au gouvernement la même somme d'indépendance au point de vue politique.

La séance du 27 a été particulièrement animée, l'Opposition obligeant la Chambre à voter trois fois. M. Dufresne, député de Joliette, s'étant objecté à ce qu'un avocat soit ministre du travail, présenta une motion en ce sens et fut appuyé par M. Laurendeau, député ouvrier de Maisonneuve, qui vota contre le gouvernement, à la grande joie de M. Sauvé et de ses amis.

Une motion de M. Dufresne, tendant à faire insérer une clause dans la loi des liqueurs permettant aux taverniers de vendre les vins, fut repoussée par le gouvernement, de même qu'une proposition de M. Sauvé, demandant un autre système de vente des vins et spiritueux pour la province.

On annonce que la dissolution aura lieu le 8 janvier et que les élections sont fixées pour le 5 février, mais aucune déclaration officielle n'est encore venue confirmer ces rumeurs.

Tous les travaux à l'ordre du jour du gouvernement auront probablement été dûment ratifiés et, lorsque ces lignes paraîtront, la session, qui aura été remarquable à plus d'un égard, sera une chose du passé.

Il ne nous reste plus, maintenant, qu'à attendre les prochaines élections provinciales qui donneront lieu, à n'en pas douter, à d'intéressants débats politiques.

FAUT-IL RESTER AU FOND DE L'ORNIERE OU EN SORTIR ?

Il était un temps où l'individualisme le plus effréné était la loi générale de l'humanité. Peu à peu, cependant, les hommes apprirent, à leurs dépens, que cet état de choses ne pouvait durer indéfiniment, et ils se réunirent en groupes. Ce sont les "professionnels" qui, les premiers, se syndicalisèrent. Ils formèrent le Barreau, la Chambre des Notaires, le Collège des Médecins, pour ne citer que ceux-là. Par la suite, les fabricants et les négociants emboîtèrent le pas, donnant naissance à l'Association des Manufacturiers et aux Chambres de Commerce. Notre édifice moderne repose, en grande partie, sur ces "corporations professionnelles" dont les membres sont désignés—à tort ou à raison—comme "l'élite de la société."

Les résultats obtenus par cette "élite" furent tels qu'ils mirent "la puce à l'oreille" aux ouvriers manuels des villes qui, à leur tour, constituèrent des syndicats ouvriers. Ces derniers, surtout depuis une dizaine d'années, ont notablement amélioré leur sort. Certains d'entre eux, même, n'ont pas peu contribué, dit-on, à restreindre l'excessive rapacité de certains spécimens dangereux parmi l'élément patronal. Mais, dans l'ensemble, on peut affirmer que l'élément travailliste des centres industriels a encore beaucoup à faire pour parvenir à maturité.

Voilà où nous en sommes. Mais, nous demanderai-je, que faites-vous de la classe agricole ? La tenez-vous pour une quantité négligeable ? Ignorez-vous que l'agriculture est, dans un grand nombre de pays, l'industrie primordiale, le fondement économique de l'édifice social ? A ceci nous répondrons que, prisé dans son ensemble, la classe agricole non seulement n'est pas quantité négligeable, mais qu'elle est réellement une fraction indispensable au tout social et que, de plus, elle exerce une fonction prépondérante dans l'économie sociale de tout pays, tant soit peu propice à la culture ou à l'élevage du bétail.

Mais—car il y a un "mais"—lorsque nous considérons l'agriculteur à titre individuel, quand nous nous rendons compte du travail qu'il exécute et des bénéfices dérisoires qu'il en retire; lorsque nous le voyons isolé, se méfiant de son voisin qui, à son tour, se méfie de lui; quand nous le voyons payer trop cher ce qu'il achète et vendre trop bon marché ce qu'il produit; lorsque nous le voyons mettre beaucoup trop de confiance en des représentants qui négligent sciemment de faire honneur à leur mandat; quand, pour tout dire, nous constatons qu'il vit en marge de la solidarité au lieu de lui vouer le meilleur de lui-même, nous sommes forcés de conclure qu'il y a une profonde lacune dans son existence.

Si le cultivateur voulait, ce n'est pas "au fond de l'ornière" qu'il vivrait; il progresserait sur la grande route; il n'aurait pas besoin d'émigrer pour gagner plus sûrement sa subsistance et celle des siens, car le produit de son travail serait rémunéré moins selon la fantaisie du traitant que d'après de justes prix par lui fixés, d'accord avec ses pareils; s'il voulait, il vivrait au grand jour au lieu de végéter dans l'obscurité; il ne l'a pas assez voulu jusqu'à ce jour; mais il le veut maintenant.

Son instinct individualiste, savamment entretenu par ceux qui l'exploitent, l'a toujours maintenu au fond de l'ornière; il s'en débarrasse rapidement. Tant mieux pour lui; tant mieux pour la province.

ETABLE DE LAITERIE

Pendant nos pérégrinations de la dernière saison, nous avons rencontré un grand nombre d'éleveurs qui se proposent d'ériger l'été prochain de nouveaux bâtiments. Beaucoup de questions ont été posées à votre rédacteur à ce sujet, et je crois que ces questions peuvent faire l'objet d'un article d'intérêt général. J'ai eu l'occasion de voir un très grand nombre d'étables et de granges, les unes bonnes, d'autres mauvaises et d'autres médiocres au cours de mes voyages, et j'ai l'impression de pouvoir présenter quelques suggestions utiles à ceux qui se proposent soit de construire, soit de remodeler leurs bâtiments. Bien des choses ont été écrites sur ce sujet, mais il est loin d'être épuisé. La question peut être envisagée sous huit aspects: l'emplacement, les proportions, les matériaux, les commodités, l'approvisionnement d'eau, l'éclairage, la ventilation, la salubrité. Tous ces points de vue sont importants.

Emplacement.

Tout d'abord, l'étable laitière doit être située aussi proche de l'habitation que le permettent les lois de l'hygiène et les règlements des assurances. Le plus proche est le mieux, afin de sauver des pas dans les fréquents trajets entre la maison et l'étable, lorsque je me rappelle le temps de mon enfance sur la vieille ferme paternelle, et le nombre considérable de milles que nous avions à parcourir inutilement en un an. Le surcroît de travail pour transporter le lait et mille autres va et vient représentait un sérieux supplément de labeur. C'est pourquoi je préconise de placer l'étable laitière aussi près de la maison que le peuvent tolérer les règlements sanitaires. Puis l'emplacement doit être tel que l'on puisse pourvoir l'étable d'un bon drainage. Cela est important.

Proportions.

Les proportions dépendent absolument de l'étendue de la ferme, de sa capacité de production et du nombre d'animaux qui y seront abrités. On peut gaspiller beaucoup d'argent en construisant trop grand; mais une étable trop petite est une source d'embarras. L'étable doit avoir de suffisantes dimensions pour abriter confortablement tous les animaux gardés sur la ferme, sans aucun encombrement. Outre les stalles requises pour les animaux il faut, dans le plan d'ensemble, aménager un espace pour le fourrage, une chambre où emmagasiner les concentrés et une cave à légumes si l'on prévoit qu'on en aura besoin. Le silo doit se trouver à proximité, afin de faciliter la préparation des rations mélangées, et le tout doit être aménagé en vue de la commodité pour la distribution des rations dans les stalles.

Dans les dimensions de la bâtisse se présente la question du volume d'air par animal. Suivant quelques autorités, une vache adulte a besoin de 800 pieds cubes d'espace. Cela peut être nécessaire dans les climats plus chauds, mais dans notre pays, où le mercure descend à 20 degrés au-dessous de zéro, et même à trente, quoique rarement, il est difficile de garder une étable chaude en allouant plus de 600 pieds cubes d'espace par vache ou génisse. Avec un bon système de ventilation, on trouvera ce volume suffisant.

Je crois aussi que l'on trouvera avantageux de faire l'étable assez large pour qu'on y puisse loger les vaches sur deux rangs, au lieu de trois. Cela exigera une largeur d'au moins 34 pieds à l'intérieur, et la bâtisse se ventilerait mieux qu'une autre de 48 à 50 pieds de largeur.

La question se pose aussi s'il est recommandable de construire un ou deux étages—l'étable sous la grange. Cette disposition de bâtisse est parfaite où une colline latérale peut être utilisée pour l'entrée. C'est un plan qui offre beaucoup d'avantage, particulièrement par l'épargne qu'il fait faire dans la construction de la toiture.

Matériaux.

En quels matériaux faut-il construire l'étable? On a à choisir entre six matériaux: le bois, le béton, la pierre, la brique à tuile et l'acier. L'étable de bois est

vogue pour les toitures. La tôle froncée requiert moins de bois, et si on la relie à la terre par des fils, de la manière appropriée, elle protège en même temps contre la foudre, ce qui évite la dépense de paratonnerres.

Quant aux planchers de l'étable laitière, on a le choix de deux matériaux seulement: le béton ou les briques de liège. Le premier est très populaire parce qu'il coûte moins et peut-être posé par le cultivateur lui-même s'il en a le temps. Les briques de liège font un excellent plancher d'étable, peut-être plus chaud que le béton, mais aussi plus coûteux. Si l'on pose un plancher de béton, il faut le faire à surface rugueuse, afin que les animaux ne soient pas toujours exposés à glisser. Le plancher de béton lisse est dangereux.

Je suis assez vieux genre pour préférer les doubles stalles à cloisons d'acier, où les vaches sont enchaînées de chaque côté de la stalle. De cette manière, la vache a plus de liberté et chaque vache reçoit sa ration sans être exposée à ce que sa voisine la lui vole. Dans les stalles, il est bon de placer une couple de barres de fer pour empêcher les vaches d'avancer trop. La crèche doit avoir deux pieds de largeur, être plus grande au sommet, et le fond doit en être arrondi afin de se nettoyer mieux. Les stalles doivent avoir de 5 pieds à 5 pieds 6. de longueur, suivant la longueur des animaux, et il est avantageux de les faire de 6 pouces de

Le remède contre la constipation

doit provenir de la Nature. La Celeri-King est un mélange d'herbes et de racines médicinales qui débarrassent le système de ses impuretés d'une manière douce et naturelle. Un vieux remède très expérimenté. Paquets de 30c et de 60c.

La Toux Du Vendeur

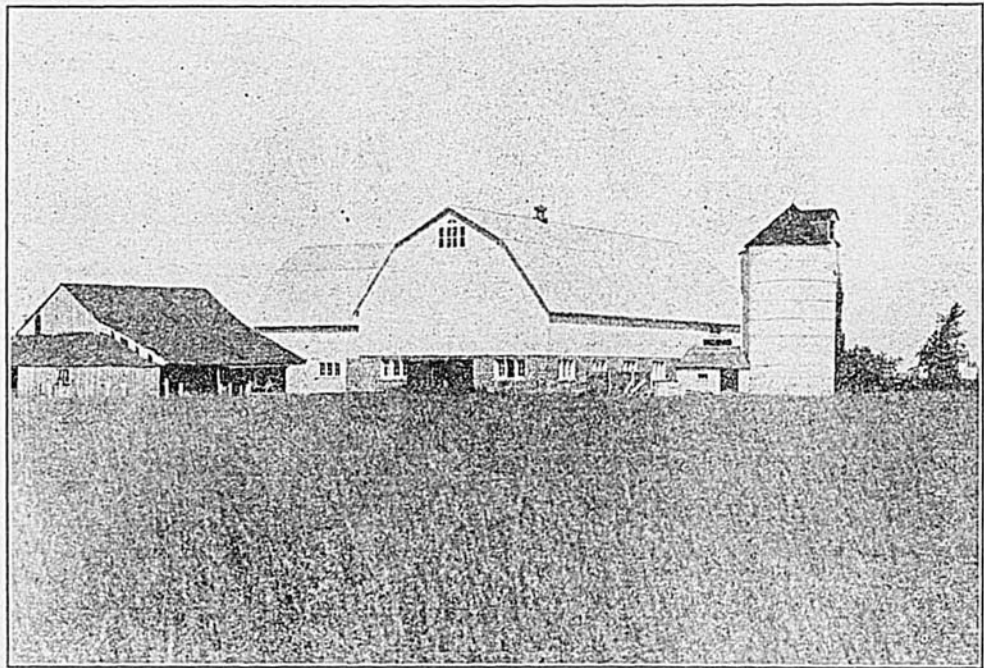
irrite le client—le rend incapable et mal à l'aise. Shiloh est le remède idéal—il n'est pas un remède ordinaire contre la toux mais une formule spéciale qui a prouvé son succès pendant nombre d'années. Quelques gouttes amènent un soulagement immédiat. 30c, 60c et \$1.20. Chez tous les pharmaciens.

SHILOH Pour LA TOUX

garder l'air de l'étable plus pur, n'étant point souillé par les odeurs des fumiers de veau.

Un haut plafond est avantageux au point de vue sanitaire, mais il faut tenir compte des conditions climatiques. Un plafond haut de 9 ou 10 pieds donne un plus fort cubage et pourra rendre l'étable froide lorsqu'il fera une température de

Une hauteur modérée est par suite recommandable. Sous notre climat, 8 à 9' représente une bonne hauteur.



\$24.95 et plus à l'essai
PARFAITEMENT GARANTIE L'ECREMEUSE
American
UNE PROPOSITION AVANTAGEUSE

Pour vous faire connaître notre ECREMEUSE, bien linie, de manœuvre facile, et écrémant à merveille, pour \$24.95. Ecrème également bien le lait froid ou chaud. Donne une crème épaisse ou légère. Le bol répond aux lois sanitaires et se nettoie facilement. Différent de la gravure, qui illustre des machines à plus fort rendement. Mettez-vous au courant de notre

SYSTEME DE PAIEMENTS MENSUELS

Expéditions faites rapidement de Winnipeg, Man., Toronto, Ont., St-Jean N. B. Que votre installation soit considérable ou non, demandez notre catalogue qui vous sera envoyé gratuitement et notre système de paiements faciles.

AMERICAN SEPARATOR CO.

Box 3206

Bainbridge, N. Y.

encore préconisée par un grand nombre: double planche séparée par un papier de goudron, le rang extérieur quelquefois en "clapboard", mais à moins qu'on ait un excellent système de ventilation, les murs ainsi faits ne tardent pas à pourrir. Le béton ou les blocs creux de béton prennent beaucoup de vogue. Au point de vue de la durée, en proportion du coût, le mur de béton est incomparable, et on peut le faire très sec et salubre. L'étable de pierre n'est pas aussi en faveur qu'autrefois, à cause de son humidité, même avec une double muraille de pierre. On emploie, de nos jours, pour recouvrir la pierre, des blocs de ciment, sable et cendre, qui assure-t-on, remédient à cet inconvénient. Les briques font de beaux murs mais, comme la tuile vitrifiée, sont trop coûteuses. L'acier ne peut être employé que dans une construction générale, et il est recommandable pour faire une grange au-dessus d'une étable en béton. Dans les pans, l'acier n'est pas très recommandable, parce que l'humidité le fera rouiller. Dans les pans et aussi pour la toiture, on ne devrait employer que de l'acier galvanisé. Les bardeaux d'acier ou la tôle d'acier froncée sont aujourd'hui en grande

plus à un bout, afin de pouvoir loger confortablement les bestiaux longs et les bestiaux courts. L'égoût peut varier de 16 à 20 pouces de largeur, mais 18 pouces est une bonne largeur. Il ne doit pas avoir plus de 8 pouces de profondeur et doit offrir une légère pente d'un bout à l'autre de l'étable. La plateforme devant les vaches doit être de 10 à 14 pouces plus haut que le fond de la crèche pour la distribution commode des provendes et pour servir de fond à la crèche. Le plancher, derrière les vaches, doit être de 4 pouces plus bas que celui de la stalle proprement dite. Cela facilitera l'enlèvement des fumiers et, de plus, vues de derrière, les vaches paraissent plus grosses.

Quant à la disposition des vaches où elles sont sur deux rangées, c'est affaire de goût. Les uns préfèrent les mettre tête à tête, ce qui est plus commode pour distribuer les provendes; d'autres les mettent qu'une à queue, ce qui est plus commode pour le nettoyage et pour la traite. Nous croyons ce dernier mode plus salubre, en ce que les vaches ne respirent pas l'haleine des autres. Il peut être recommandable de garder les veaux dans une bâtisse séparée, ce qui permet de

Commodité.

Tout doit être calculé de manière à sauver des pas: accès facile aux fourrages et à la paille, proximité des silos; que tout soit proche pour rendre rapide les distributions de rations et le service de l'étable. Les chutes d'où le fourrage est descendu à l'étable doivent être aménagées pareillement proche des stalles et des allées. Surtout, la laiterie doit être proche, afin qu'on n'ait pas à marcher loin dans les mauvais temps.

Approvisionnement d'eau.

Il est nécessaire d'assurer en tout temps un approvisionnement d'eau fraîche en quantité illimitée. Le seau à boire individuel est satisfaisant, car l'animal peut boire à discrétion, et le bassin contigu à chaque crèche est aimé par un grand nombre, mais demande à être rempli à intervalles réguliers. L'ancienne auge commune est démodée et contribue à propager la tuberculose.

QUEL TEMPS FERA-T-IL DEMAIN ?

Ce Merveilleux Petit Prophète vous donne la réponse aujourd'hui.



Une jolie maison en miniature, artistiquement décorée, comme le cliché, dimension 8" x 5". Pas un jouet, mais un instrument scientifiquement construit, qui fonctionne automatiquement. D'une durée éternelle. Les figures du petit paysan suisse et de sa femme se montrent sur la véranda pour vous dire les changements climatiques de 8 à 24 heures à l'avance. Il y a aussi un thermomètre pour la température. Le Prix habituel pour cet article nouveau et utile au Canada est \$2.00, mais pendant quelque temps seulement nous l'enversons, port payé, sur réception de seulement \$1.50 et cette annonce, 2 pour \$2.50. Ne manquez pas cette chance. Ecrivez aujourd'hui.

Duplex Mfg. Co. Dept. H 87
BARRIE, ONT.

Lumière.

Il faut beaucoup de lumière, et l'on doit pratiquer un certain nombre de fenêtres du côté ensoleillé. Il est recommandable de situer l'étable de telle manière qu'un pan latéral sera vers le sud. Le soleil est un bon destructeur de microbes. Il devrait y avoir de 4 à 5 pieds de vitre par vache adulte.

Ventilation.

C'est un point très important. L'air favorise la lactation et contribue à conser-

ver la santé des animaux. Il existe plusieurs systèmes de ventilation. Deux sont surtout en usage de nos jours: le système King et le système Rutherford. Le premier admet l'air frais par le haut de la bâtisse et élimine l'air vicié par le bas, tandis que le deuxième admet l'air frais par le bas et rejette l'air vicié par le haut de la bâtisse. Les deux systèmes sont bons, mais j'incline à préférer le système Rutherford. On peut obtenir une certaine ventilation en employant des chassissés en deux parties, liés par des couplets, et dont la partie supérieure se renverse en dehors, ce qui admet une certaine quantité d'air frais lorsque la température extérieure est douce. Il est absolument nécessaire d'avoir un système de ventilation qui gardera l'intérieur de l'étable sec et exempt de moisissure, qui donnera de l'air pur, exempt de lourdeur. Les deux systèmes que j'ai indiqués se contrôlent l'un et l'autre, et ils sont d'un emploi très répandu.

Salubrité.

A notre époque, si exigeante en ce qui concerne l'épreuve contre la tuberculose et la production d'un lait pur, il est impérieusement nécessaire de porter une vigilante attention à la salubrité dans l'aménagement de l'étable. Les accessoires en fer et en acier assurent une meilleure protection contre les germes morbides que les accessoires en bois, et ils sont aussi plus faciles à nettoyer et à désinfecter, opérations qui doivent être répétées fréquemment. Le coût initial des accessoires métalliques est un peu plus élevé, mais ils sont moins coûteux à la longue.

Je n'ai pas traité des compartiments de reproducteurs, ni des stalles de maternité, quoique ce soit des additions essentielles dans le plan général d'une étable laitière moderne.

Le Rédacteur de la "Revue Ayrshire Canadienne".

FEU M. FREDERIC BOUCHER.

Ste-Cécile du Bic, 26 décembre, 1922.

Le vingt-quatrième jour de décembre, mil neuf cent vingt deux, à une assemblée générale des membres des cercles des Fermiers-Unis de la succursale de Sainte-Cécile du Bic, tenue dans la maison du secrétaire-trésorier, sous la présidence de M. A. Magloire Chénard, vice-président, sont présents: M. M. Gonzague Michaud, Jean-Bte. Morin, Stanislas Lavoie, Charles Chénard, Théophile Isabelle, Edouard Bélanger, Joseph d'Astous, Joseph Casista, Charles Rousseau, Magloire Chénard, Jean-Bte. Michaud et Isaac Chénard.

Vu le décès de M. Frédéric Boucher, cultivateur du Bic, président des Fermiers-Unis, considérant le caractère honorable du défunt, sa droiture universellement reconnue, son haut sens des affaires qui l'a fait placer et maintenir à la présidence de la Coopérative des Fromagers de Québec, plus tard de la Coopérative Centrale des Agriculteurs de Québec, jusqu'en janvier 1922, société qui a prospéré sous son administration, les services nombreux et intelligents que le défunt a rendus à la paroisse du Bic;

Monsieur Joseph Casista, secondé par M. Edouard Bélanger, propose que les Fermiers-Unis de Sainte-Cécile du Bic expriment publiquement et sincèrement

Colorez Votre Beurre

Le colorant "Dandelion" donne au beurre une apparence dorée et ne coûte presque rien. Lisez!

Avant de baratter, ajouter une demi-cuillerée à thé par gallon de crème. Vous obtiendrez ce beurre d'apparence dorée pour lequel le consommateur paie le plus haut prix. Le "Dandelion" ne coûte rien, étant donné que chaque once que vous ajoutez au beurre augmente d'autant la pesanteur de celui-ci. Les grosses bouteilles ne coûtent que 35 sous, soit à la pharmacie, soit chez l'épicier. C'est un composé végétal inoffensif qui ne viole aucune loi hygiénique. Il est utilisé depuis 50 ans dans toutes les plus grandes beurrieres. Il ne colore pas le lait de beurre et ne laisse aucun goût.

Wells & Richardson, Montréal, Qué.

leurs regrets de la perte de ce distingué concitoyen.

Que les Fermiers-Unis de Sainte-Cécile du Bic fassent célébrer pour le repos de son âme, une grand'messe.

Que vu l'estime générale dont jouissait le défunt partout où la Coopérative Centrale a fait des opérations, la présente résolution soit publiée dans le journal "Le Bulletin des Agriculteurs."

Dont acte, fait le jour ci-dessus.
Signé: Magloire Chénard, Président.
Isaac Chénard, Sec.-Trés.

(Suite à la page 14)

TRIBUNE LIBRE

Les communications que nous publions sous cette rubrique n'engagent en rien la responsabilité de ce journal. Elles sont néanmoins sujettes au contrôle de la direction qui reste libre de les publier ou non, ou de les abrégées.

UNE EXPERIENCE

Lachenaie le 23 déc 1922.

Monsieur le Rédacteur,

Je vous envoie un résumé du travail que j'ai fait pour contrôler l'essaimage dans mon rucher.

La ruche à douze cadres et le contrôle de l'essaimage.

Comme vous le savez, ces deux sujets ont fait couler beaucoup d'encre et beaucoup d'articles intéressants et piquants parurent dans votre toujours intéressante revue, traitant les mêmes sujets, et plusieurs furent écrits de main de maître. Je n'ai pas l'intention, n'ayant pas encore assez d'expérience, de traiter ces sujets à fond, seulement je vais noter ce que j'ai constaté à plusieurs reprises dans mon rucher et je vous avouerai tout d'abord que la ruche à douze cadres est pour moi une ruche idéale et pour plusieurs raisons.

Elle est tout d'abord presque anti-essaimeuse, et vous allez voir.

Au printemps, je sortais une centaine de ruches dont quatre vingt environ étaient très fortes et, chose curieuse, je n'ai pris qu'un seul essaim et ce fut vers le dix septembre. (mais j'en connais la cause) Je dois vous dire aussi que je n'ai eu aucune difficulté à contrôler l'essaimage et voici comment je procède. Au commencement de la miellée de trèfle, je passe en revue toutes les ruches fortes du rucher, puis j'enlève, suivant la force de la colonie, huit à dix cadres de couvain que je remplace par des cadres extraits ou des feuilles entières de fondation, puis je mets le protégé-magasin et la hausse vide dans laquelle je mets les cadres de couvain et les

abeilles qui y adhèrent. Il faut, dans ce manipulations, bien prendre garde de monter la mère dans la hausse, car ce serait peines perdues. Pour éviter ce désagrément, il est préférable de chercher le cadre sur lequel la mère est à pondre, puis le remettre dans le corps de ruche en ayant soin de lui laisser un autre cadre de jeune couvain ou larves. Je suis ce procédé depuis trois ans et il me donne d'excellents résultats. C'est à peu près tout le travail que je fais pour contrôler l'essaimage. En plus, je dois dire que je donne toute la ventilation désirable.

Je vais maintenant essayer d'expliquer comment ce procédé empêche l'essaimage dans la ruche à douze cadres. Lorsqu'arrive la miellée de trèfle, la plupart des ruches sont remplies de couvain dans toutes ses phases: c'est donc le temps d'agir si l'on veut contrôler l'essaimage afin d'avoir une bonne récolte de miel et de ne pas être obligé de poursuivre les essaimes à travers les champs et grimper sur les arbres avec une petite scie entre les dents!...

En enlevant alors huit à dix cadres que l'on remplace par de la fondation, les abeilles qui ont, à ce moment de l'année, comme une sorte de besoin de secréter de la cire, sont servies à souhait, puis les butineuses auront dans quelques jours tout un étage pour déposer leur riche butin.

Si vous croyez, monsieur le Rédacteur, que ces quelques notes peuvent être utiles à quelques lecteurs, je les laisse à votre discrétion.

Bien à vous,
Réal Vaillancourt.

GRATIS

CE LIVRE

Préconise le Béton pour la Ferme

Rempli d'un couvert à l'autre de suggestions pratiques et d'idées pour améliorer votre ferme.

En suivant ces instructions bien simples, vous pouvez aisément vous construire une fosse à fumier, des murs de fondations, un plancher pour votre grange. De fait, il n'y a pas de limites aux choses que vous pouvez faire avec du ciment — choses qui se paieront d'elles-mêmes bien des fois.

Procurez-vous ce livre et vous apprendrez comment 200,000 fermiers canadiens rendent leurs fermes plus profitables en employant ce matériel sanitaire et à l'épreuve du feu.

Envoyez immédiatement le coupon ci-dessous afin de recevoir gratis ce livre: "L'Utilité du Ciment pour le cultivateur."

Canada Cement Company Limited
555 Bâtisse 'Canada Cement Company'
Bureaux des Ventes à Montréal, Toronto, Winnipeg, Calgary.

LE BETON CANADA CIMENT EST PERMANENT.

Envoyez-moi vos imprimés.

Nom.....

Adresse.....

555

L'élevage des veaux au collège MacDonald.

Les veaux élevés dans le troupeau du collège MacDonald entrent dans la catégorie des "veaux nourris au lait écrémé", un terme qu'on emploie souvent à faux. Quoique, en tout temps, le lait écrémé ne soit pas abondant, il y en a généralement assez pour en nourrir les veaux pendant une période raisonnable. Naturellement, cela simplifie notre méthode: ce genre d'alimentation demande beaucoup d'attention quoique ce soit la méthode la plus simple.

La période précaire de la vie d'un veau sont les deux ou trois premières semaines après sa naissance. Pendant cette période, on s'applique à éviter les accidents de nutrition ou de digestion afin d'assurer au veau un bon point de départ. On a constaté que les précautions recommandables afin d'éviter ces accidents sont la propreté des seaux dans lesquels on sert à boire, une alimentation régulière, une température égale des aliments et des changements graduels, tant en ce qui concerne la nature que la quantité des aliments.

Aussitôt que possible après la naissance, le veau est séparé de la mère. On lui fait boire du lait de la mère en petites quantités pendant au moins trois jours ou aussi longtemps que la chose se recommande. On doit donner le lait entier jusqu'à l'âge de trois semaines environ puis, par degrés, on remplace le lait entier par du lait écrémé en suivant approximativement la marche suivante:

Directions pour l'alimentation des veaux:

1— 2....4—	8 lbs....	
3— 21....7—	12 lbs....	
22— 28....6—	10 lbs....	2— 4 lbs.
29— 35....5—	8 lbs....	4— 8 lbs.
36— 42....4—	5 lbs....	8— 12 lbs.
43— 60....	2 lbs....	8— 12 lbs.
60— 90....		12—16 lbs.
90—120....		14—20 lbs.
120—150....		14—18 lbs.
150—180....		Réduire graduellement jusqu'à néant.

Nous avons coutume de donner aux veaux une nourriture simple, consistant presque entièrement en une fine mouture d'avoine sous une forme ou une autre, suivant ce que nous pouvons trouver sur le marché. On obtient généralement de la fine farine d'avoine à un prix raisonnable. Nous employons actuellement un mélange, à parties égales, de farine d'avoine et de farine de maïs, mélange qui nous est préparé par notre meunier. Pour chaque cent livres de ce mélange, nous donnons vingt-cinq livres de tourteau. A ce régime nous ajoutons la ration de lait naturel en petite quantité en même temps que nous habituons le veau au lait écrémé. Cette ration de farine est augmentée graduellement à mesure qu'augmente la ration de lait écrémé, jusqu'à l'époque où le veau absorbe de douze à seize livres de lait écrémé par jour, alors que nous lui donnons de 3/4 à une livre de farine par jour.

Aussitôt que le veau commence à manger de la farine, on lui en donne en petites quantités qu'on augmente graduellement

suivant son appétit. Depuis nombre d'années, nous avons aussi obtenu de bons résultats d'un mélange moitié avoine ronde et moitié son. Si l'avoine n'est pas de la meilleure qualité ou si, pour une autre raison, le veau ne se développe pas aussi bien qu'il devrait, nous ajoutons vingt-cinq livres de tourteaux par 100 livres de mélange avoine et son. Les quantités sont réglées par la quantité de lait écrémé qu'on a à sa disposition. Si l'on a peu de lait écrémé et qu'on ne le sert pas aussi longtemps qu'il est indiqué au tableau ci-dessus, on augmente les rations avoine et son, sans toutefois dépasser deux livres par jour et par veau.

On donne au veau la meilleure qualité de foin et trèfle. Comme pour la farine, on commence à lui en donner dès qu'il consent à en prendre, et quelques brins à la fois seulement, pour commencer. Le veau, à cet âge, consomme peu de foin, et son appétit est la meilleure indication de la quantité à lui fournir. Un veau de six mois mangera aisément cinq, six, et quelquefois jusqu'à sept livres de foin par jour.

La partie succulente des rations de veaux varie plus que toute autre suivant les individus. Disons tout de suite l'époque où donner de l'ensilage ou des plantes racines est une question très controversée parmi les éleveurs expérimentés.

Notre opinion, fondée sur l'expérience, est que le veau qui a une bonne qualité de breuvage n'a pas besoin aussi tôt de plantes racines ou d'ensilage. Un veau acquiert quelquefois le goût des navets à deux mois et demi, tandis qu'il ne prendra qu'un mois plus tard le goût du fourrage de silo. Il n'y a aucun danger à donner de bonne heure au veau du blé d'Inde ou des racines du silo, si la qualité est bonne et n'a pas souffert de la gelée, ni n'a été autrement endommagée. Nous avons coutume de commencer par donner au veau un navet, que nous coupons en deux, afin de lui donner plus de chance d'y mordre. A trois mois, le veau a généralement déjà commencé à manger un peu de farine et de foin. Comme il est naturellement curieux, le veau fera généralement vite connaissance avec les nouveaux aliments, et on sera surpris d'observer comme il se donnera de peine pour manger tout un navet et comme il paraîtra en éprouver du contentement. Au bout de deux ou trois semaines, on pourra lui donner une couple de livres d'ensilage.

Cette dernière ration sera graduellement augmentée jusqu'à ce qu'il en absorbe de dix à douze livres par jour à l'âge de cinq à six mois.

La plupart de nos veaux naissent à l'automne, de sorte que notre régime est formulé de façon à ce que l'alimentation se fasse le plus commodément possible. Le premier régime est de la plus haute importance pour donner aux veaux un bon point de départ. Ensuite, il s'agit de maintenir une croissance constante jusqu'à ce que, à six ou huit mois, le veau soit suffisamment développé pour se trouver bien au pâturage.

("Revue Ayrshire Canadienne")



Pour réussir gâteaux et brioches
Qui feront la joie des mioches,
Rien n'égale
LA FARINE RÉGAL

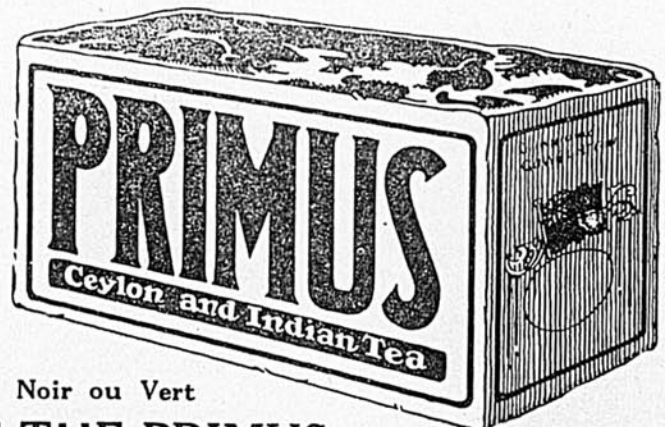
Sacs de 7 lbs, 14 lbs, 24 lbs, 49 lbs et 98 lbs.

Farine
RÉGAL
St. Lawrence Flour Mills Co. Ltd.
MONTREAL

"Les propriétaires ruraux constituent partout la classe la plus digne de remplir les fonctions publiques".

Le Play

Les industriels et les commerçants qui recherchent la clientèle de l'agriculteur consciencieux et prospère ont le devoir d'annoncer dans le "Bulletin des Agriculteurs".



Noir ou Vert

LE THE PRIMUS est reconnu aujourd'hui comme le thé le plus parfumé, le plus délicieux, le plus économique sur le marché.

Le soleil comme plante à ensilage

Dans les régions où les températures sont relativement basses pendant la saison de végétation, et où le maïs et le sorgho ne donnent pas de gros rendements, on admet que le soleil est une plante très utile pour l'ensilage. L'étendue consacrée à sa culture augmente rapidement. On a constaté que le soleil est beaucoup plus résistant à la gelée que le maïs. C'est sur la terre argilo-sableuse, bien pourvue d'humus, que l'on obtient les meilleurs résultats, mais cette plante a été cultivée avec succès sur un sol sablonneux dans le nord du Michigan. Le soleil vient bien sur tous les sols qui portent une bonne récolte de maïs.

On prépare le sol de la même façon que pour le maïs. On le laboure généralement au printemps et on le travaille avec une herse à dents ou, si on le laboure en automne, on peut le mettre en état de plantation au moyen du disque au commencement du printemps. Les essais sur les dates de semis font voir que le soleil peut être semé en même temps que le maïs.

On considère qu'il est bon de couper la récolte avant que la graine ne soit dans un état pâteux ferme. La plupart des experts conseillent de récolter le soleil pour l'ensilage lorsque 50 à 60 pour cent des plants sont en fleurs. Dans les climats secs, on peut récolter plus tôt que dans les climats humides.

On peut se servir de hache-maïs ordinaire pour le soleil, mais il est préférable d'en avoir un à larges ouvertures, afin de laisser passer les grosses têtes. Il faut ajuster les couteaux à un quart de pouce et les visser solidement sur le hachoir. On n'aura que peu de difficulté à hacher le soleil si on insère les plants dans le hachoir la tête la première. L'ensilage du soleil se tasse plus facilement que l'ensilage de


maïs. Si le soleil est vieux et quelque peu sec, il sera nécessaire d'ajouter de l'eau avec l'ensilage.

Le sol il se tasse beaucoup plus serré dans le silo que le maïs. Il en résulte que la masse est plus lourde et exerce une pression beaucoup plus forte sur les parois. Il faut surveiller le silo de près jusqu'à ce que tout le tassement soit terminé. S'il a tendance à craquer, on peut éviter tout ennui sérieux en le renforçant avec des bandes de fer.

La plupart des essais d'alimentation indiquent que l'ensilage de soleil, lorsqu'il est bien fait, vaut l'ensilage de maïs pour la production du lait. On l'a donné également à la station de Montana, aux boeufs d'engrais, aux brebis portières et aux truies portières, et les résultats ont été satisfaisants.

Par sa composition, l'ensilage de soleil soutient favorablement la comparaison avec celui du maïs et du sorgho, ainsi que l'indiquent les analyses effectuées. Il est un peu moins riche en hydrates de carbone ou en azote que le maïs et le sorgho, mais il est plus riche en gras et protéine. Il ne vaut pas, en éléments digestibles, l'ensilage de maïs.

La plupart des preuves résultant des essais d'alimentation conduits aux Etats-Unis et au Canada, nous portent à cette conclusion que, quoique les animaux puissent hésiter d'abord à manger de l'ensilage de soleil, ils s'y habituent bien vite et, à l'exception possible d'ensilage de maïs, ils l'aiment tout autant que les autres.



LIVRE 647 1899
Mab-
dies des Chiens et
comment on les nourrit
Envoi gratis par l'auteur
à votre adresse.
E. CLAY-GLOVER Co. Inc.
129 West 24th Street
New-York, U.S.A.

Pour effectuer une transaction rapide et profitable, le cultivateur possède un moyen infailible: c'est la petite annonce du "BULLETIN DES AGRICULTEURS."

CONVULSIONS

Demandez notre livre gratuit donnant de s détails complets sur la fameuse préparation TRENCH pour épileptie et convulsions. Simple traitement domestique. Plus de 30 ans de succès. Témoignages de toutes les parties du monde. Plus de 1000 en une année. Ecrivez de suite à

TRENCH REMEDIES LIMITED
2707 St. James Chambers, 79 Adelaide St. E.
TORONTO, ONT.

TWEED
CABINETS HYGIENIQUES ET SANS ODEUR



Installez chez vous, dans une pièce quelconque, un cabinet hygiénique et sans odeur: le **TWEED**, qui est confortable et commode. S'installe facilement, est hygiénique, durable, économique. Demandez des détails.

THE STEEL TROUGH & MACHINE CO., Ltd
TWEED, ONT.

Beaucoup d'expérimentateurs ont donné du soleil comme fourrage vert aux vaches laitières, et ils ont bien réussi. L'inconvénient principal de cette méthode d'alimentation, c'est qu'il faut le faire passer par le hachoir avant de l'employer.

H. N. Vinall.

BREVETS D'INVENTION

En tous pays. Demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR qui sera envoyé gratis **MARION & MARION**

364 rue Université, Montréal
72 3/4, rue St-Pierre, Québec
of Washington, D. C.

Ne le Jetez pas



MENDITES

Ilbs touchent les trous de tous les ustensiles en fer-blanc, cuivre, zinc, acier à eau chaude, etc. Pas de soudure, ni de ciment ni de rivets. Tout le monde peut les poser. S'adaptent à n'importe quelle surface. Deux millions en usage. Faites venir un paquet échantillon, 10c. FAZELLE LAMBERT, GRANDEUR ASSOCIÉS, 2501 RANCO AGENTS DEMARQUÉS

Collette Mfg. Co., Dept. A Collingwood, Ont.

MACHINES MODERNES

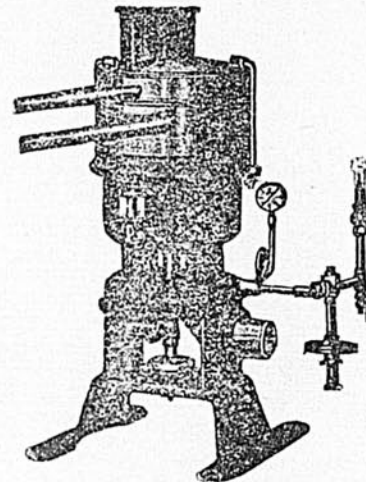
Propriétaires de Beurreries, Fromageries et Laiteries, Manufacturiers de crème glacée, vous désirez augmenter vos revenus—installez chez vous des **MACHINES MODERNES** et vous atteindrez alors votre but.

NOUS AVONS CE QU'IL VOUS FAUT

Nous désirons attirer spécialement votre attention sur le **CENTRIFUGE SIMPLEX.**

Cette machine fait un écrémage parfait tout en économisant considérablement le combustible.

Faites l'achat d'un **CENTRIFUGE SIMPLEX** et vous serez satisfaits, nous en sommes convaincus.



NOUS VENDONS AUSSI LES

Bassins - pasteurisateurs "La-coursière".

Bassins - pasteurisateurs "Gos-selin".

Condenseurs "Ruff."

Homogénéisateurs "Trudel."

Machines à froid—

Cabinets, canistres et tinettes à crème glacée.

Nous avons aussi certaines machines d'occasion—

Tous renseignements désirés seront donnés avec plaisir par

B. TRUDEL & Cie.

□ 36 - 38 Place d'Youville □
MONTREAL

Casier postal 484

Tél. Jour: Main 118
Soir: Westmount 4120

COUPON D'ABONNEMENT

Bureau de Circulation du Bulletin des Agriculteurs
688, Rue St-Paul, Ouest, MONTREAL

Inclus la somme de \$.....pour.....ans d'abonnement.
(Nombre d'années)

Nom.....

Bureau de poste.....

R. R. No.....comté de.....

Vous pouvez vous abonner pour 3 ans pour \$3.00. 1 an: \$1.50; 2 ans: \$2.50.

Veillez, s'il vous plaît, mentionner le "Bulletin des Agriculteurs" en vous adressant à nos annonceurs.

REVUE DES MARCHES

Du 25 au 30 décembre 1922, inclusivement.

BEURRE.

Quoique la demande ait été quelque peu moins forte dans le cours de cette semaine, le marché s'est tout de même maintenu ferme et l'on demande actuellement environ $\frac{1}{2}$ à 1c par livre de plus que la semaine dernière. Le marché anglais et le marché américain se sont aussi montrés très fermes et plutôt à la hausse. On prévoit un marché ferme pour les quelques semaines à venir.

FROMAGE.

Le marché anglais, qui s'était abstenu d'opérer pendant les semaines précédant la Noël, a donné, ces jours derniers, de fortes commandes, qui ont pu être remplies grâce au fait que les prix offerts rencontraient ceux de nos exportateurs locaux. Les stocks canadiens en entrepôt ont été pour la majeure partie vendus. On prévoit que les prix se maintiendront pour quelques semaines.

OEUFS.

Les arrivages ont été plus considérables dans le cours de cette semaine. Ils ont été même plus considérables que la demande, ce qui a provoqué une baisse. Pour peu que la saison soit favorable à la ponte, d'autres baisses sont à prévoir. Les oeufs d'entrepôt s'écoulent rapidement. Pour les choix, on demande 40 sous la douzaine.

MIEL.

Durant l'époque des fêtes, le marché au miel a été à peu près nul. On croit qu'il s'activera quelque peu vers la mi-janvier. Les stocks disponibles sont toujours considérables et les apiculteurs d'Ontario paraissent détenir encore de grandes quantités. Les prix restent à peu près les mêmes.

SUCRE ET SIROP D'ÉRABLE.

Nous n'avons aucun changement important à noter sur l'état de ce marché. Quelques petits lots sont actuellement offerts qui trouvent facilement preneurs au prix de \$2.25 pour le sirop et de 22 et 23 sous pour le sucre.

FEVES ET POIS.

Le marché aux fèves, quoique n'étant que très peu actif, indique que les prix restent les mêmes. Les fèves canadiennes semblent ou être rares ou détenues par les producteurs de l'Ontario. On demande jusqu'à \$3.60 le minot, par quantités de chars, livrées à Montréal, pour les fèves de bonne qualité. Les fèves autrichiennes et belges s'offrent à \$3.15 le minot.

Les prix pour les bons pois sont fermes. Pour les pois bien cuisants, on demande jusqu'à \$2.90 le minot, par quantités de chars, livrés à Montréal. Ce marché sera ferme pour quelques semaines au moins.

ANIMAUX DE BOUCHERIE VIVANTS.

Boeufs.

Durant la semaine finissant le 30 décembre les arrivages de bêtes à cornes sur nos deux marchés à Montréal se sont chiffrés à environ 445 têtes. Les nouveaux arrivages ainsi qu'environ 600 têtes qui étaient restés non vendus de la semaine précédente suffisaient pour répondre à la demande qui a été plutôt très faible. Les meilleurs prix payés pour les steers de très belle qualité ont été d'environ \$5.25; les prix pour ceux de qualité plutôt moyenne ont varié entre \$4.00 à \$5.00 par 100 livres et pour ceux de qualité plutôt commune les prix ont varié entre \$2.00 à \$3.50 par 100 livres. Environ 100 têtes n'ont pu trouver preneur à la fermeture du mar-

ché de cette semaine. Pour la semaine prochaine nous prévoyons un marché plutôt incertain.

Veaux.

Environ 228 veaux ont été offerts en vente durant cette dernière semaine. La demande a été bonne, le marché actif et les prix se sont maintenus au niveau de ceux de la semaine précédente sur à peu près toutes les classes en général. Pour la semaine prochaine nous prévoyons un marché assez ferme.

Agneaux.

Durant la semaine finissant le 30 décembre environ 1400 agneaux et moutons ont été offerts en vente. Comme durant la semaine précédente ce marché a été assez tranquille. Nous avons pu cependant obtenir à peu près les mêmes prix que durant la semaine précédente. Quelques chars d'agneaux ont été expédiés sur les marchés de New York, sans cela nous aurions peut-être eu à enregistrer une légère baisse des prix encore cette semaine. Pour la semaine prochaine nous prévoyons un marché plutôt stationnaire.

Moutons.

La demande pour les moutons a été très faible durant cette dernière semaine et nous avons eu à enregistrer une baisse des prix d'environ \$1.00 par 100 livres. Le marché s'est fermé avec une tendance à la baisse.

Porcs.

Le marché pour les porcs a été à peu près le seul qui ait montré un peu d'activité durant cette dernière semaine. Environ 2000 porcs ont été offerts en vente. Tous ont trouvé preneurs faciles et nous avons eu à enregistrer une hausse d'environ 25c par 100 livres. Pour la semaine prochaine nous prévoyons un marché assez actif.

Volailles.

Le marché pour les volailles vivantes n'a pas été très actif durant cette dernière semaine. La demande est très faible et nous avons eu à enregistrer une autre légère baisse des prix. Pour la semaine prochaine nous prévoyons un marché stationnaire.

ANIMAUX DE BOUCHERIE ABATTUS.

Porcs.

Les arrivages de porcs abattus ont été beaucoup plus forts durant cette dernière semaine. La demande a été plutôt faible. Nous avons cependant pu obtenir à peu près les prix de la semaine dernière. Le marché s'est fermé avec une tendance assez ferme.

Veaux.

Les arrivages de veaux abattus augmentent de jour en jour. Ce marché s'est ouvert avec beaucoup d'activité et nous avons pu disposer de toutes les offres à des prix plus élevés d'environ 1.00 par 100 livres. Comme durant les dernières semaines les offres nous viennent surtout des régions d'Ontario. La qualité des arrivages est très satisfaisante et nous pouvons en disposer très facilement à ces prix qui s'élèvent jusqu'à 20c par livre. Pour la semaine prochaine nous prévoyons encore un marché très actif.

Volailles.

Les arrivages de volailles abattues ont été très forts durant cette dernière semaine. Ce marché a été plutôt tranquille depuis quelques jours et nous avons eu à enregistrer une autre légère baisse des prix. Pour la semaine prochaine nous prévoyons un marché incertain.

FARINE.

Le marché reste ferme pour la farine de blé de printemps. Par chars, la première patente s'est traitée à \$7.10, la deuxième, à \$6.60, et la forte farine à pain, à \$6.40 le baril, en sacs de jute, "ex-track", moins 10c, sur paiement immédiat.

Quant à la farine de blé d'hiver, elle se maintient à des prix relativement fermes, bien que le volume des affaires traitées soit plutôt restreint. Des lots de choix ont été vendus de \$5.65 à \$5.75 le baril, en sacs de jute usagés, "ex-track", alors que de plus petites quantités ont rapporté de \$5.90 à \$6.00 le baril, pris en magasin. Les patentes d'hiver se sont écoulées à \$6.50 le baril, en sacs de coton neufs, pris en magasin.

Il n'y a pas eu de changement quant à la farine de maïs blanc, qui est peu demandée en ce moment et se vend de \$5.20 à \$5.30 le baril, en sacs de jute, livrés aux commerçants.

BLE D'INDE.

Le marché est de plus en plus ferme, les prix continuant leur marche ascensionnelle.

Cela tient à ce que, en présence d'une demande accentuée provenant de diverses contrées européennes, les disponibilités paraissent être relativement restreintes par suite d'une récolte encore moindre que celle de l'an dernier, laquelle était considérée, à l'époque, nettement insuffisante pour faire face aux besoins de la consommation, tant locale que du dehors.

AVOINE.

La demande locale est nulle, dit-on. Les expéditions de l'Ouest sont beaucoup plus considérables qu'elles ne l'étaient depuis plusieurs semaines.

On reçoit très peu de commandes du Royaume-Uni. Par contre, il y a une forte demande en France, en Belgique et en Hollande, pour expédition en décembre ou janvier. Il ne s'y vend rien pour expédition ultérieure à cette date, étant donné que l'avoine de l'Argentine, qui sera alors disponible, leur reviendra à meilleur marché que la nôtre.

PATATES.

On ne signale rien de nouveau sur ce marché dont l'état demeure à peu près ce qu'il était il y a huit jours.

On cote de 90c à \$1.00 le sac de 80 livres, selon la qualité.

La demande n'est pas assez forte aux prix actuels pour assurer l'écoulement rapide des approvisionnements chez les commerçants.

L'EMPLOI DE L'ENSILAGE

La première règle d'économie consiste d'abord à prendre soin de toujours maintenir la surface du silo parfaitement plane; lorsqu'on enlève de l'ensilage, il faut en prendre une couche d'égal épaisseur sur toute la surface. Durant l'hiver, il est préférable d'abaisser un peu la périphérie de façon à ce que l'ensilage qui touche aux parois mêmes du silo soit moins exposé à la gelée.

Il ne faut pas s'alarmer outre mesure si l'on trouve dans son silo de l'ensilage gelé; car si l'on a soin de le sortir quelque temps avant de le servir aux animaux, afin de lui permettre de reprendre sa température normale, il est aussi bon qu'auparavant.

L'ensilage du maïs, de soleil, d'A.P.V. (avoine-pois-vesce) ou de toutes autres substances, peut toujours être donné pur. Mais lorsqu'on a de la paille ou du foin de qualité inférieure à faire consommer aux animaux, il vaut mieux les hacher et les mélanger à l'ensilage afin d'en améliorer la saveur. Pour cette fin, l'on sort l'ensilage du silo, trois ou quatre jours d'avance, et on y mêle les autres fourrages qui acquièrent, durant ces trois ou quatre jours, une saveur se rapprochant de celle de l'ensilage, sont mangés avec plus d'avidité par les animaux et contribuent, comme nous le disions, à augmenter le volume de l'ensilage.

L'ensilage seul ne doit naturellement pas constituer une ration complète; il faut y ajouter d'autres éléments tels que du foin de trèfle, de luzerne ou un mélange de trèfle et de mil. Pour obtenir les meilleurs résultats, il faut encore ajouter à ces aliments une ration d'engrais alimentaires qui varie selon les circonstances, c'est-à-dire selon la production du bétail. D'une façon générale, il est recommandable de servir les moulées en même temps que l'ensilage, en les saupoudrant à la surface.

Pendant la période de lactation, les vaches à lait devraient recevoir environ 45 livres d'ensilage, six livres de paille et cinq à six livres de foin. A ceci, il faudrait ajouter un mélange de son, avoine de gluten ou de tourteaux de lin, ou de tourteaux de coton en parties égales, que l'on servirait à la dose d'une livre par 3 ou 4 livres de lait, et par jour.

Un boeuf à l'engrais, du poids de 1,000 livres, pourrait recevoir 50 à 60 livres d'ensilage, une dizaine de livres de paille, 5 ou 6 livres de foin et une livre d'engrais alimentaires concentrés, composés d'un mélange de blé d'Inde, de son, d'orge, de tourteaux de lin, de farine, de gluten ou de tourteaux de coton. Les tourteaux de coton ne doivent comprendre qu'environ $\frac{1}{4}$ du poids total du mélange de grain dont les autres parties sont mêlées en quantités égales. La ration d'engrais alimentaires des boeufs à l'engrais doit être augmentée graduellement jusqu'à environ 10 livres par jour.

Pour maintenir les vaches tarées en bonne forme, on peut leur servir 50 à 60 livres d'ensilage, 8 à 10 livres de paille, 5 livres de foin de trèfle et 1 livre à 2 livres de son.

Les génisses se développeront bien avec une ration comprenant environ 30 livres d'ensilage, 5 livres de paille, 4 livres de foin de trèfle et une couple de livres de son.

Ces rations doivent naturellement varier avec le volume de l'animal. Servies régulièrement, dans des étables bien éclairées, bien ventilées et bien propres, elles donneront d'excellents résultats.

AVIS AUX CULTIVATEURS DU COMTE DE STANSTEAD.

Nous avons décidé de convoquer une assemblée de tous les Fermiers-Unis du comté de Stantead. Québec, pour le neuf janvier 1923, à une heure de l'après-midi, à Ayer's Cliff, dans le but de nous connaître, de nous entendre et de choisir un candidat pour les prochaines élections.

Veillez faire annoncer cette assemblée à la porte de votre église le dimanche après la messe.

par ordre.
David Ashby.

NOUVELLE LAMPE QUI BRULE 94% D'AIR

L'emporte sur l'électricité et le gaz

Une nouvelle lampe à l'huile qui donne une lumière prodigieusement brillante, douce et blanche, même meilleure que le gaz et l'électricité, a été éprouvée par le gouvernement américain ainsi que par 35 universités importantes et trouvée supérieure à dix lampes ordinaires à l'huile. Elle brûle sans odeur, sans fumée ni bruit, ne requiert aucun pompage, est simple, propre et de tout repos. Elle brûle 94% d'air et 6% de kérosène ordinaire (huile de charbon).

L'inventeur, G. T. Johnson, 246 rue Craig Ouest, Montréal, offre d'envoyer une lampe à 10 jours d'essai gratuit ou même d'en donner une gratuitement au premier qui en fera usage dans sa localité et qui l'aidera à l'y répandre. Ecrivez-lui aujourd'hui pour renseignements complets. Demandez-lui aussi de vous expliquer comment vous pouvez obtenir l'agence et, sans expérience ni argent, gagner de \$250. à \$500. par mois.

L'EXPOSITION D'HIVER D'OTTAWA.

Comme par les années passées, il y aura, cet hiver, à Ottawa, du 15 au 19 janvier, une grande exposition de chevaux, de bétail laitier et de boucherie, de moutons, de porcs, de volailles, de grains, etc.

La liste de prix de cette exposition a été distribuée à plus de 5000 exposants.

Les chevaux paraderont durant la soirée,

Des démonstrations sur le contrôle des vaches laitières seront données.

Les animaux gras, à boucherie, les différentes races de moutons, de porcs, de volailles, etc, seront des mieux représentés.

On pourra obtenir pour la circonstance des billets de chemin de fer à prix réduits.

Tout intéressé qui désire avoir des renseignements au sujet de cette exposition peut s'adresser à M. B. Phelan, Ottawa—

Petites annonces

TARIF : 50 cents par insertion de 25 mots ou moins ; 2 cents par mot additionnel.

Un ami de la cause agricole possède une grande et magnifique ferme ainsi qu'un autre terrain à proximité de celle-ci. Cette ferme renferme 40 bêtes à cornes dont 30 bonnes vaches laitières; 6 chevaux, 12 moutons; 2 silos, une importante érablière avec outillage moderne; et toute la machinerie aratoire nécessaire: "blower" moteurs, batteuse, moissonneuse, épandeur d'engrais, centrifuge de 1400 lbs à l'heure, le tout en parfait ordre. Muni d'une telle garantie, cet ami désirerait emprunter \$3,500. sur première hypothèque. Ceux que la chose pourrait intéresser sont priés de communiquer immédiatement avec

LE BULLETIN DES AGRICULTEURS, 668, rue St Paul Ouest. Montréal, Qué.

A VENDRE: Trayeuse mécanique complète comprenant moteur et chaudières. S'adresser à J. Sauter, 57, 43ème ave. Lachine, Qué.

A VENDRE: Fromagerie avec outillage moderne, complet et neuf. Production, au plus fort de la saison, 6500 livres par jour. Vendra à conditions faciles: cause: mauvaise santé. Pour plus amples informations, s'adresser à François Fortin, Normandin. Co. Lac St. Jean, Qué.

A VENDRE:—Terre à St Félicien, à d'excellentes conditions. S'adresser à Madame Henri Girard, St Félicien, Lac St Jean.

COQ DE \$12.00 GRATUIT:—Pour faire place à nos dernières couvées, nous vendrons 10 poules d'un an, choisies parmi les B. P. Rocks, les W. Wyrdottes, les S. B. Leghorns, ou les R. C. R. I. Rouges, valant \$5.00 chacune, pour \$40.00 seulement. Avec chaque lot de 10 poules, nous donnerons gratuitement un coq de \$12.00. Commandez aujourd'hui. Catalogue gratuit L. R. Guild. & Sous, B. P. 20, Rockwood, Ont.

FOIN A VENDRE: Bon foin à \$12.00 la tonne fait en bon ordre et livré à la station. S'adresser, à J. A. E. Madore, Casselman, Ont.

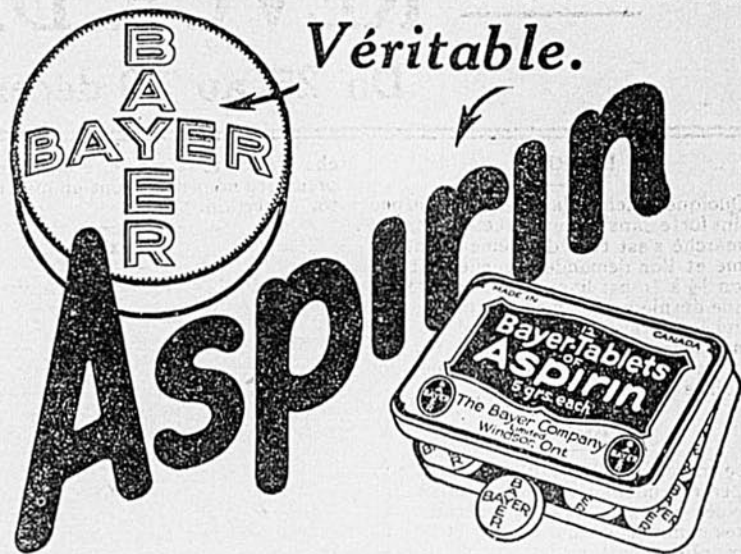
A VENDRE:—Superbe taureau Holstein Korn-dyke Sejis Copra, 7 ans; poids 2400 livres; issu de King Sejis ayant le record mondial pour la production de six mois, et de Korndyke Queens Dekol ayant comme record officiel 122 livres de lait en un jour, 3,169 lbs. en 30 jours et 150,95 de beurre Ses descendants rapportent tous les premiers prix aux expositions de leur comté. Vendra pour éviter consanguinité. S'adresser à Lucien Blanchette, La Présentation Co. St. Hyacinthe, Qué.

BEURRIERIE A VENDRE Vendra, avec la fa brique, maison privée, érange et jardin. Près de l'église, de la station, de l'école et de la banque. Outillage complet. Fabrication: 3c. Production annuelle: 85,000 lbs. Fonctionne 12 mois par année. Le tout pour \$4,500. dont \$3,000 comptant, balance par paiements faciles. Cause de vente: trop âgé. S'adresser au Dept. J. A. C., Le Bulletin des Agriculteurs, Montréal. 1-3-5

OU LA RACE CANADIENNE SE DISTINGUE.

Parmi les nombreuses expériences faites par le Dr Langelier, régisseur de la station expérimentale fédérale de Cap-Rouge, Qué., et qui sont mentionnées dans son rapport de 1921, plusieurs se rapportent à l'élevage et à l'alimentation des bovins et des chevaux. Parlant du troupeau de cinquante-neuf vaches canadiennes qui se trouvait sur la ferme au 31 décembre dernier, le Dr. Langelier dit "qu'il avait, à cette date, plus de vaches inscrites au Livre d'Or de la Production Laitière du Canada que dans tout autre troupeau de la race bovine canadienne." Un tableau donne la production de dix-huit vaches qui ont terminé leur période de lactation l'année dernière et qui ont donné un bénéfice réel de mille dollars sur le coût de la nourriture. Il est vrai que les frais de stabulation, de main-d'oeuvre et de litière ne sont pas compris dans le total; par contre, nous ne comptons pas le coût des veaux et du fumier. L'une de ces vaches est championne de sa race; elle a produit pendant douze mois, à partir du moment où elle avait deux ans, soixante et onze jours, 7,992 livres de lait et 313 livres de gras, soit soixante et onze pour cent plus de lait et cinquante-trois pour cent plus de gras que les conditions n'exigent pour l'inscription au Livre d'Or.

Une autre expérience à signaler est celle qui se rapporte à l'alimentation de 38 veaux jusqu'à l'âge de 24 semaines. Un groupe recevait du lait entier, un autre du lait écrémé et une moulée mélangée à la maison, composée de 6 parties de maïs, 3 parties d'avoine et une partie et demie de graine de lin, par poids, le tout broyé ensemble. Le troisième groupe consommait du lait écrémé et de la moulée à veau Royal Purple. Le groupe recevant du lait entier pesait en moyenne 293 livres à la fin de l'essai qui a été conduit quatre ans de suite! le groupe recevant du lait écrémé et de la moulée à veau mélangée à la maison, 266 livres, et le groupe recevant du lait écrémé et de la moulée Royal Purple, 276 livres.



ATTENTION! Demandez la "Bayer" quand vous achetez de l'"Aspirine"

A moins que vous ne voyez le mot "Bayer" sur les tablettes, ce n'est pas du tout de l'"Aspirine" que vous achetez: N'acceptez que des boîtes d'Aspirine "Bayer" non ouvertes, lesquelles contiennent des directions et la dose voulu, calculée par les médecins depuis 22 ans, et qui ont été reconnues exactes par des millions d'individus pour

Rhumes Maux de tête Rhumathisme
Maux de dents Névralgie Nervosité
Maux d'oreilles Lumbago Douleurs générales

En boîtes commodes de 12 tablettes—En bouteilles de 24 et 100—
Chez tous les pharmaciens.

"Aspirin" est la marque de commerce (enregistrée au Canada) de la manufacture "Bayer" de Monoaceticacidester de Salicylicacid.

Quoi qu'il soit bien connu que "Aspirine" signifie manufacture Bayer, pour protéger le public contre les imitations, les tablettes de la compagnie Bayer porteront, estampée, leur marque générale de commerce: la "Croix Bayer".

Une troisième expérience se rapportait au logement des animaux. Mais nous croyons qu'il vaut mieux ici citer le rapport lui-même, que l'on peut du reste se procurer gratuitement en s'adressant au bureau des publications, Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa. "Il n'y a que les vaches laitières et leurs veaux n'ayant pas encore atteint leur sixième mois qui exigent pour leur entretien des bâtiments coûteux. A la station du Cap-Rouge, tous les taureaux, actuellement au nombre de quatre ont été gardés, depuis 1915, dans des hangars d'une seule épaisseur de planches et 29 génisses ont été hivernées de la même façon depuis 1918. Ces hangars font face au sud; les portes n'ont pas été fermées plus d'une demi-douzaine de fois en autant d'années. Aucun des animaux n'a paru en souffrir et il n'y a pas de doute que l'exercice et l'air pur leur ont fait du bien. Un vieux taureau paresseux, que nous étions sur

TRAPPEURS!!!

Capsules empoisonnées infaillibles!

Tuent presque instantanément renards, visons, "bêtes puantes" et autres animaux carnivores sans en endommager la fourrure. Ces capsules renferment les plus violents poisons que la science connaisse, et nous garantissons positivement qu'aucun animal ne peut s'éloigner de 10 pas après avoir avalé l'appât. Ceci vous permet d'attraper les renards que vous ne pouvez attirer au piège. Employées et recommandées par le Gouvernement Américain pour la destruction des loups dans l'Ouest. Prix 25 capsules pour \$2.60; 100 capsules pour \$9.00. Envoyées sur réception de mandat-poste fait à l'ordre de E. T. Sherman, Witman, Mass. E. U.

le point de rejeter, était si bien rajeuni, après un hiver passé de cette façon, qu'il est redevenu bon géniteur. Il est probable que les maladies comme la tuberculose seraient beaucoup plus rares si les animaux étaient moins renfermés."

BEURRE ET FROMAGE

Arrivage et prix de vente durant la semaine.

MARDI, 26 DECEMBRE.

MONTREAL, QUE.

Beurre. Arrivages: 356 boîtes. Ventes faites à 37, 37½, 38½, 39 et 40c. la livre, selon la qualité.

Fromage. Arrivages: 259. Des ventes ont été effectuées à 23, 23½, 24 et 24½c. la livre, selon la qualité.

MERCREDI, 27 DECEMBRE.

MONTREAL, QUE.

Beurre. Arrivages: 757 boîtes. Ventes effec-

tuées aux mêmes prix que la journée précédente.

Fromage. Arrivages: 116. Prix payés identiques à ceux de la veille.

JEUDI, 28 DECEMBRE.

MONTREAL, QUE.

Beurre. Arrivages: 567 boîtes. Marché assez ferme, mais pas de changement de prix.

Fromage. Arrivages: 161. Ventes faites à 23, 23½, 24, 24½c. la livre, selon la qualité.



AUTOUR DU FOYER



COURRIER DE NINON



A mes Correspondantes.

J'aurais préféré voir mes souhaits de bonne année paraître dans le dernier numéro du Bulletin, mais l'imprimeur ne leur ayant pas trouvé une position convenable, les a relégués avec d'autres correspondances dans ce numéro. Mieux vaut tard que jamais, et je suis sûre qu'en vous les offrant aujourd'hui ils auront conservé leur valeur et toute leur sincérité.

Je vous souhaite donc santé, bonheur, prospérité et le paradis à la fin de vos jours.—!

Ces souhaits de bonne année, bien Canadiens-français, sont les meilleurs que je connaisse. S'ils se réalisent comme je l'espère, vous n'aurez rien de plus à désirer.

Ninon.

EPINETTE.—Le deuil pour grands parents est d'un an, ainsi que pour frères et soeurs. Pour un oncle, vous pouvez vous exempter du deuil; mais dans les premières semaines, il serait mieux de ne pas porter de couleurs; tout dépend des relations que vous aviez avec ce parent. Pour rendre service à vos soeurs, il n'y a qu'à répondre à leurs demandes quand vous êtes en mesure de le faire. Le travail consisterait principalement à copier pour elles chansons, déclamations et recettes. Merci beaucoup de votre dévouement anticipé; j'abuserai de votre complaisance.

ROSE D'AMOUR.—Vous pouvez écrire à Rose "Tardive"; elle est de la ville en question et se ferait sans doute un plaisir de partager ses impressions avec sa soeur, selon le nom et l'association.

Cette tranquillité, prologue de beaucoup d'agitations, reposera ma très chère Rose et lui donnera quelques loisirs auxquels ses soeurs espèrent bien avoir leur quote part. La bonne adresse est inscrite à la dernière page du Bulletin.

REGINE.—Vous me fermez toutes les portes, petite méchante, moi qui aimerais tant vous dire encore et encore que vous êtes gentille et généreuse à souhait! Eh bien, je vous le dis quand même, on ne le saura jamais trop. Je vous assure que je ne fais que ma petite part dans l'oeuvre commune. Ecoutez bien Roosevelt, dans son oeuvre "Vic Intense": "Il ne faut jamais perdre de vue que l'homme qui fait un grand travail doit presque toujours être redevable de la possibilité de le faire au travail fidèle d'autres hommes, fait au moment même ou longtemps avant. Sans son éclat, leur labeur serait peut-être perdu, mais sans leur labeur son éclat serait de nul profit." Je ne pourrai publier la déclamation dont vous parlez; mais je serais heureuse de la recevoir, car je la ferais copier pour les petites soeurs. Tendre merci pour tous les souhaits.

MATHURINE.—Vous soupirez, dites vous, après le moment de me lire? Que n'ai-je les aspirations requises pour répondre à votre attente! Je le disais encore l'autre jour, et ce n'était pas la première fois, qu'il est pratiquement impossible parfois d'avoir à produire des idées et des idées. Si le coeur n'y entrerait, l'esprit ferait vite piètre mine! Tout de même, faisons de notre mieux; pourvu que mes chéries soient heureuses, c'est bien l'essentiel. J'ai reçu le paquet et ai aussi demandé à "Brise des Nuits" si elle oublait sa chère Mathurine.

AUX NOUVELLES ABEILLES.—Je souhaite un chaleureux accueil aux Abeilles suivantes, qui frappent à la porte du Rucher: "Fleurette Aimée", "Collinette", "Doigt de Fée", "J'aime les Yeux Noirs", "Fleurette du Rapide", "Nicole", "Aline Aux Yeux Noirs", "Rolande des Lys", "Petite Orpheline Des Cantons", "Aile Blessée", "Petite ou Grande". Que toutes soient certaines de trouver ici amitié sincère et désintéressée.

HORTENSIA.—"Mathurine" me charge de vous demander si vous pourriez lui fournir les chansons déjà offertes, excepté "L'Empress". Elle les désire avec accompagnement, si possible, et les retournera après les avoir copiées. En retour, vous recevrez un cahier de jeux divers ainsi que: "Un testament d'amour".

ANGELIQUE AUX CHEVEUX D'OR.—Cet honneur est fort discutable; mais puisque vous semblez vouloir nous en faire rejaillir les fruits, j'aurais mauvaise grâce à ne pas les savourer. Si vous doutez de mon accueil, vous deviez approcher sans grand enthousiasme; que ferais-je pour vous enlever cette parcelle de doute? Amical bonjour.

PAR LUI J'AI CONNU L'AMOUR.—Je recueille et conserve vos bonnes paroles qui me sont un baume salutaire pour les heures où il faut de tendres encouragements. Dans la tranquillité et la solitude, si votre âme a besoin de s'épancher, qu'elle le fasse à la grande amie.

Allez-y en toute confiance, je ne vous en aimerai qu'un peu plus chaque jour. Une dame célèbre, que vous connaissez toutes, au moins de réputation, madame de Sévigny, avait pris pour emblème une hirondelle avec ces mots pour devise: "Le froid me chasse!" C'est une manière gracieuse de dire: "J'aime et je veux être aimée; je fuis les lieux où mon coeur rencontre la politesse à la place de la sympathie; je ne me plains qu'avec les coeurs qui favorisent l'expansion du mien en le payant de retour."

AUX ABEILLES.—"Doigt De Fée" aimerait correspondre avec une soeur, ayant quelque attrait pour la littérature. "Aline Aux Yeux Noirs", désire recevoir: "La Marseillaise." Grand merci aux complaisantes soeurs.

PETIT COEUR A NINON.—Pauvre petite amie qui se met martel en tête pour si peu: savez-vous que je regrettais presque de vous avoir écrit, puisque vous avez découvert ce point noir qui a assombri votre joie. Je ne doute pas de votre affection, une petite visite chez ma tendre amie m'en a vite convaincue. Ces hésitations que fait germer en vous une trop grande modestie, ne m'inciteront pas à vous choisir une correspondante de force moyenne; pour les progrès de votre humble personne, tout aussi bien que comme distraction, j'en découvrirai une de qui l'on pourra dire: "Neminem ille habet parem". Personne n'est de sa force et ne peut lui être comparé. Ayez confiance, là est le secret de toute réussite. Je vous dis au revoir, à ma nouvelle surprise. Il y a 20 Abeilles dans St-F. et 4 dans R.

AUX ABEILLES.—"Epouse de 25 ans" serait enchantée de recevoir les déclamations: "Le chapelet ensanglanté", et "Le rêve du Soldat." "Don Quichotte" désire recevoir un patron de tricot pour peignoir ou kimono; ainsi qu'un autre pour rideau de porte. Elle donnera, en échange, d'autres patrons ou chansons, ou bien elle les retournera quand elle en aura fini.

HENRI.—Depuis quand croyez-vous qu'il soit nécessaire de rêver? Il est plutôt fort distrayant, après un travail acharné, de s'installer confortablement, et là de s'envoler vers des sphères inaccoutumées pour y chercher compensation. Par cet enjôleur, l'âme métamorphose tout ce qui l'approche; les contrariétés, malheurs, épreuves, s'oublient, s'épurent, se voilent sous la caresse qu'il leur donne. Il est un rêve qui prend aussi le nom d'espoir; mais, ne peut s'y bercer que le très petit nombre. Pour ceux-là même, à quelques exceptions près, la réalité batailleuse les attend, elle seule est l'issue de ce sentier d'azur.

Pour vivre relativement heureux, il faudra donc fuir le rêve; nous fuirons avec lui la désillusion qui en est le dénouement inévitable.

FAUVETTE DE LA VIERGE.—N'ai-je pas bien choisi vos divertissements? Ce bouquet de remerciements et de promesses que vous me lancez si élégamment me fait regarder là-bas vers les rivages du fleuve où l'on m'accueillerait si chaleureusement, il me semble. Le mieux se fait-il enfin sentir? J'attends un oui favorable qui me réjouirait beaucoup. "Amoureuse de King" accepte de correspondre avec vous et vous prie de lui adresser la première lettre, en vous faisant tout de suite connaître.

GERBE DE RUTH.—Vous vous inquiétez de votre soeur "Sombre Avenir". Je lui ai répondu, dans le Bulletin du 18 novembre dernier, et dans la première colonne, ce qui n'est pas à dédaigner. Comme elle, vous souffrez, pauvre petite colombe blessée, mais par mes tendres propos je vous relèverai de cet affaissement, et les efforts réunis de toutes les abeilles donneront la vigueur à vos ailes tombantes. Bientôt, nous vous verrons prendre une nouvelle envolée vers le bonheur. On dit que la raison n'a rien à faire avec le coeur, mais vous pourriez cependant faire mentir le dicton, sans en craindre les effets qui, selon moi, ne pourront être que salutaires pour vous. Merci de tous vos envois que j'ai fait parvenir à qui de droit et mes amitiés à la blanche colombe que je vois déjà se relever. Il y a soixante-cinq Abeilles dans ce comté, mais je n'en ai pas découvert dans la paroisse en question.

AUX ABEILLES.—"Gerbe de Ruth" désirerait une correspondante de vingt-quatre ans demeurant dans le comté de Bonaventure. "Providentielle" désirerait les acrostiches sur les noms: Alice et Anaclot. La même Abeille dit qu'elle réserve une surprise à celle qui lui enverra "La berceuse aux Etoiles", "L'Angelus de la mer", toutes deux avec accompagnement, ainsi qu'une chanson comique "Simon, not' grand gas". "Providentielle" enverra aussi, à celles qui en feront la demande: "Le fuseau de ma grand'mère", déclamation, et les chansons: "La neige", "L'Eternelle voix", "Les trois Noël's" et "Au pays de France".

FLEUR MYSTIQUE.—Je remercie toutes les Abeilles des chansons qu'elles ont bien voulu vous procurer; ne parlerez-vous pas toujours en leur faveur? Elles suivent avec ferveur la devise si bien découverte et soutenue depuis sa base: Travailler, Aimer, Servir. Dans ces trois mots se trouve résumé tout le secret du bonheur, et, les joignant à celles qui les mettent en pratique, l'on peut se dire, en toute sincérité: "Il ne leur manque aucune chose."

RICHES EN VITAMINES



FAIT UN PAIN PARFAIT

PROVIDENTIELLE.—Si vous croyez mon affection diminuée envers vous, chose qui, entre parenthèses, n'est que dans votre imagination inquiète, je vous en prie, n'en attribuez pas la cause à ce que vous n'avez pas travaillé au recrutement comme me vous l'auriez désiré! Croyez-vous que d'aussi piètres motifs détermineraient la raison de ma pour ou contre-amitié? Allons donc, je ne veux pas croire que vous me jugez ainsi. Donc, c'est entendu, je vous aime beaucoup et je vous redis, comme dans la chanson: "Rien n'est plus beau sur cette terre que de s'aider et de s'aimer; pour nous, la vie est passagère, soyons unis, soyons amis."

OMERETTE.—"Ruth" désirerait correspondre avec vous selon la demande que vous en faites. Elle vous prie de lui envoyer la première lettre et vous assure d'une réponse immédiate. Ruth espère trouver en vous une amie affectueuse et fidèle qui saura combler le vide causé récemment par la mort d'une soeur, correspondante.

PERVENCHE DU FOYER.—Vous avez oublié de spécifier ce que vous désirez. Vite une autre lettre et me demandez ce qui avait pourtant l'air très pressé. Je ferai exception pour vous vu que c'est pour ce fameux concert.

J'AIME LE BEAU CHANT.—Je ne demande pour vous que deux chansons aux Abeilles; c'est que je vous en ai expédié plusieurs autres. Il paraît donc, pauvre chérie, que votre tour vient moins souvent qu'il ne faudrait; laissez-moi vous donner le baiser de paix et n'en parlons plus. Le doux sourire de votre finale m'est heureusement arrivé comme un bon dessert pour lequel je m'étais gardé grand appétit. Juste assez sucré, votre miel, petite Abeille, c'est excellent!

MIE GASPESIENNE.—Il y a de tout dans les lettres de nos soeurs, les confidences sont assaisonnées de tendres propos, et l'on passe, comme il est demandé dans la littérature, "du grave au doux, du plaisant au sévère." Ne vous gênez donc pas de me raconter tout ce que vous apportez d'imprévu, d'inconnu ou d'inattendu, ou même ce que vous trouverez bien ennuyant. La grande amie est pleine d'ardeur et de douceur pour vous recevoir. J'ai choisi pour vous le premier pseudo, espérant qu'il vous agréera. Je me retire en vous saluant amicalement.

TRIBUNE LIBRE

(Suite de la page 7)

AUTOUR DU MOUVEMENT FERMIER

L'Islet, 26 décembre 1922.
Monsieur le Directeur:—

Le mouvement fermier de notre province prend des proportions qui ne sont certes pas de nature à nous décourager. Il rencontre des adhésions nombreuses, non seulement de la part des cultivateurs, mais encore des sommités industrielles et autres. Il n'y a rien d'étonnant à cela. En effet, les cultivateurs, en s'associant, en travaillant à éliminer les intermédiaires inutiles, en revendiquant les droits de l'agriculture, ne font pas seulement s'aider, mais travaillent dans les intérêts des autres classes de la société. C'est ce qui fait que les gens bien pensants, et qui aiment que leurs opinions soient respectées, ne voient que du bien dans le mouvement fermier. Quant à ceux qui critiquent ce mouvement sans apporter à l'appui des preuves solides—ils n'en ont pas—nous devrions les mettre en demeure de s'expliquer plus clairement. Si ce que nous faisons est mal, qu'ils nous disent pourquoi! Auraient-ils peur que le fermier fasse de la politique?

A tout événement, nous pouvons être sûrs du succès. Ce n'est pas une campagne faite par quelques membres d'une classe demi-aristocratique, ni par des commerçants de bestiaux, ni par quelques individus en détresse obligés d'avoir recours à nos mandataires pour vivre qui pourra nuire au mouvement. Règle générale, et c'est connu de tout le monde, le cultivateur n'a jamais ni n'a essayé de nuire aux autres classes de la société: Il est respectueux des lois et des traditions. Il ne fait que suivre dans ce mouvement d'organisation les conseils que lui donnent certains individus officiels, qui se font voir beaucoup intéressés aux affaires agricoles et qui se promènent en automobile à travers la province en prêchant la coopération et le développement de l'agriculture.

J'envoie mes meilleurs souhaits de bonne année à tous.

Votre dévoué,

Joseph Caouette.

LE "BULLETIN DES AGRICULTEURS"

Cacouna, 24 décembre 1922.

Monsieur J. N. Ponton, Directeur,
du "Bulletin des Agriculteurs".
Cher Monsieur:—

J'accuse réception de votre de 20 dernier. En réponse, je dois vous dire que je suis heureux de vous adresser le paiement de mon abonnement. Il me fait plaisir aussi de vous dire que, en proclamant le mérite de votre journal et les immenses services qu'il a rendus à la classe agricole et qu'il est appelé à rendre dans l'avenir, j'ai pu recruter quelques abonnements que je vous paie également.

Inutile de vous dire la pénurie d'argent dans les campagnes. C'est précisément pour cette raison que je n'ai pu vous faire une plus grande propagande. Si j'étais riche, je donnerais "Le Bulletin des Agriculteurs", comme cadeau de fête de Noël et du Nouvel An, à tous mes confrères agriculteurs qui ne le reçoivent pas encore.

J'ajouterai que, pour ma part, plutôt que d'être privé d'un seul numéro de mon journal, j'aimerais mieux payer, pour celui-là, le montant de l'abonnement complet et malgré que l'argent soit aussi rare pour moi que pour les autres.

La voix de votre journal, en prêchant l'évangile des cultivateurs, c'est-à-dire en travaillant à faire reconnaître les droits si longtemps méconnus, de la classe agricole, restée, depuis toujours, sans défenseurs, comme celle du canon de la France appelant ses enfants en temps de guerre, enrôle les soldats du sol, les pousse, sous le signe de l'union, à s'entraider, comme les membres des autres classes de la société ont pu le faire en prenant le devant

au moyen de l'organisation qui leur permet, si non à atteindre leur but—il était trop grand—du moins à gagner du terrain et à monter dans l'échelle sociale.

Mais, par contre, "Le Bulletin des Agriculteurs" fait sursauter quelques autorités, et le fait que celles-ci ne peuvent s'empêcher de crier qu'il est fort imprudent de s'abonner à un pareil journal, dénote que celui-ci vaut son pesant d'or dans toute sa circulation et qu'il a déjà atteint au succès, car la vérité choque.

Je profite de la présente pour vous prier de bien vouloir remercier les collaborateurs de votre journal pour moi, et au nom de tous les cultivateurs, je crois pouvoir remercier en particulier le vénérable abbé de l'Action Catholique qui a écrit un article au sujet des automobiles et que vous avez reproduit. Ce bon apôtre du clergé est bien dans ses hautes fonctions en défendant les droits des cultivateurs, car c'est certainement à continuer l'oeuvre de Dieu, puisque cette profession est la seule instituée par le Divin Maître et, par conséquent, certainement celle qui rapproche le plus l'homme de son Créateur.

Et bien, mon cher monsieur, vous êtes peut-être déjà fatigué de me lire; j'ai peur d'avoir abusé de votre bonté, mais laissez-moi vous dire, en terminant, que je lis avec un vif intérêt, dans votre journal, les rapports des assemblées de Fermiers-Unis tenues ici et là et que j'ai bien hâte de vous voir arriver dans le comté de Témiscouata.

Vous remerciant d'avance, je demeure,
Votre dévoué,

U. Michaud.

AU LAC-ST.-JEAN.

St-Bruno, Lac St-Jean, 24 décembre, 1922.
M. le Rédacteur.

du Bulletin des Agriculteurs.

Cher Monsieur:—

Vous souhaitez sans doute avoir des nouvelles de M. Ponton et de nous tous. Ça va très bien. Voici le résultat de notre première assemblée à St-Bruno, samedi soir. M. Ponton a expliqué le rôle du Comité Central des Fermiers-Unis de Québec, parce que vis-à-vis des politiciens, c'est là la bête noire du mouvement fermier. Ces messieurs les politiciens essayent de personifier le mouvement dans M. Ponton. "Je ne suis pas plus," a dit ce dernier, "l'âme des Fermiers-Unis de Québec que vous, M. le Président. Je suis, avant tout, cultivateur et je travaille pour l'agriculture."

M. Ponton a expliqué le but de l'Association des Fermiers-Unis, qui, dit-il, se développe d'une façon merveilleuse par toute la province. "Le salut de l'agriculture viendra par l'association. Il faut que les cultivateurs s'unissent pour protéger leurs intérêts qui sont aussi, en même temps, ceux de la nation."

La succursale de St-Bruno, qui comptait déjà de nombreux membres, a fait, le soir de l'assemblée, plusieurs recrues.

Tous les cultivateurs étaient enchantés.

Votre tout dévoué,

Jos. Dufour

CE QU'ON PENSE.

St-André Avellan, 18 décembre, 1922.

Monsieur le Directeur,
Le "Bulletin des Agriculteurs".

Vous trouverez ci-inclus la somme de \$1.50 pour le renouvellement de mon abonnement au Bulletin des Agriculteurs, journal que j'apprécie beaucoup et que je trouve d'une grande valeur pour nous, surtout, cultivateurs, qui avons tant besoin d'être renseignés, éclairés et organisés.

Monsieur le rédacteur, ainsi que tous ceux qui défendent les intérêts de la classe agricole, je ne puis faire autrement que de vous remercier et vous demander de continuer la tâche que vous avez si bien commencée.

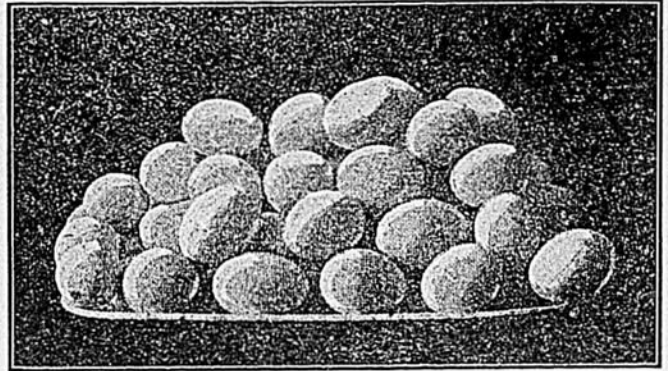
Votre tout dévoué,

Armand Paiement.

Expédiez-nous vos oeufs!

Nous voici bientôt au début de la saison des oeufs.

Les cultivateurs sont certainement anxieux d'obtenir, durant toute la saison, les plus hauts prix actuellement offerts, surtout pour les oeufs strictement frais. Le meilleur moyen de se les assurer, c'est de nous en confier la vente par l'intermédiaire de vos organisations locales.



Nous avons un département spécial, parfaitement organisé pour les recevoir, les classer et les écouler aux plus hauts prix du marché pendant toute la saison.

Demandez-nous tout renseignement sur la façon d'expédier les oeufs.

Nous fournissons aussi, sur demande, des caisses pour l'expédition.

Notre clientèle de choix vous garantit une vente profitable et des retours prompts.

Confiez-nous la vente de tous vos oeufs.

Volailles Abattues!

Nous sommes toujours en mesure de vous obtenir les plus hauts prix du marché pour vos poules, poulets, oies et dindes abattus.

Préparez soigneusement avant d'expédier.

Demandez nos cartes d'expédition.

Avis.— Nous prions nos amis de prendre note que nous sommes pas encore prêts à recevoir de la volaille vivante.

Porcs Abattus!

Continuez à nous expédier vos porcs abattus. Notre nombreuse clientèle nous permet de vous obtenir les plus hauts prix du marché. Voyez, en effet, les prix par nous retournés la semaine dernière pour les porcs de diverses pesantiers.

Abattez-les bien et enveloppez-les soigneusement afin que, durant le transport, ils ne puissent ni se salir, ni se détériorer.

Demandez-nous des renseignements et des cartes d'expédition.

A tous nos expéditeurs nous garantissons satisfaction et prompts retours.

Consultez nos prix de remise sur la page voisine.

Cultivateurs, expédiez tous vos produits à

Trudel Ayer Limitée

689, St-Paul Ouest
MONTREAL

A VENDRE A NOS MAGASINS

BEURRE

T. A. L. Spécial, (pasteurisé) en pains d'une livre, (par boîtes de 50 lbs)	\$0.41	la lb.
T. A. L. Spécial, (pasteurisé), solide, (par boîtes de 56 lbs)	\$0.40 1/2	" "
T. A. L. No. 1 Choix, en pains d'une livre, (par boîtes de 50 lbs)	\$0.40	" "
T. A. L. No. 1 Choix, solide, (par boîtes de 56 lbs)	\$0.39 1/2	" "

FROMAGE "CANADIEN"

En meules de 80 lbs.	\$0.23	la lb.
En meules de 40 lbs. (2 meules par boîte)	\$0.24	" "
En meules de 20 livres (4 meules par boîte)	\$0.25	la lb.

FROMAGE CANADIEN KRAFT

En boîte de 5 lbs., expédié par paquets de 5 boîtes	35	la lb.
---	----	--------

OEUFS

Choisis, par caisse de 30 douzaines, (caisse comprise)	\$0.40	la doz
No. 1 (même emballage) ..	\$0.35	" "
Occasions exceptionnelles en beurre et oeufs No. 2 ou de cuisine. Prix sur demande.		

FEVES ET POIS

FEVES, (par sacs de 120 livres)		
POIS, (" " " 120 lbs.)		
Blanches No. 1	5 1/2 c	la lb.
Pois à soupe bien cuisants	5 1/2	" "
Par quantités de 5 sacs ou plus:		
Blanches No. 1	5c	la lb.
Pois	5c	" "

MIEL

BLANC:		
En chaudières de 5 livres (par caisse de 12 chaudières)	14c	la lb.
En chaudières de 10 livres, (par caisse de 6 chaudières)	14c	" "
En chaudières de 30 lbs.	13c	" "
BRUN:		
En chaudières de 30 lbs.	08c	" "

JAMBON FUME

De 8 à 14 livres	27c	la lb.
De 14 à 20 livres	25c	" "
A ces prix il faut ajouter 2 1/4 % pour la taxe.		

PUR SAINDOUX

En chaudières de 5 livres (par "crate" de 12 chaudières) ..	19c	la lb.
En chaudières de 3 livres (par "crate" de 20 chaudières) ..	19	" "
En seaux de 20 livres, (par seau)	17 1/4	" "

En seaux de 20 livres (5 seaux et plus à la fois)	17	la lb
En tinettes de 60 lbs.	16 1/4	" "
Saindoux composé		
En chaudière de 20 lbs (3 par caisse) ..	12 1/2	" "
" chaudière " 5 lbs (12 par caisse) ..	13 1/2	" "
" chaudière " 3 lbs (20 par caisse) ..	14	" "

LARD GRAS DE DOS

Lard américain épais, qualité "extra choix". "Clear Fat Back"	
Contenant de 30 à 40 morceaux (par baril de 200 lbs)	\$38.50
Contenant de 40 à 50 morceaux (par baril de 200 lbs)	\$36.50
Contenant de 40 à 50 morceaux par baril de 100 lbs.	\$24.00
A ces prix il faut ajouter 2 1/4 % pour la taxe.	

TABAC

Comstock:	
En paquets de 25 lbs. mains de 1 lb.	18c
Petit rouge:	
En paquets de 25 lbs. mains de 1/2 lb	18c
Petit Havane:	
En paquets de 25 lbs. mains de 1/2 lb.	18c
Petit Canadien:	
En paquets de 25 lbs. mains de 1/2 lb.	21c
A ces prix il faut ajouter 2 1/4 % pour la taxe.	

Ces prix sont sujet à changement sans avis.

Satisfaction de tout repos dans toute transaction. Les plus hauts prix du marché ou vente à commission.

PRIX PAYES PAR LA MAISON TRUDEL AYER LIMITEE DURANT LA SEMAINE FINISSANT LE 30 DECEMBRE 1922

BEURRE BUTTER Past. —\$0.38 1/2 No. 1—\$0.37 1/4 No. 2—\$0.36 1/4	FROMAGE COLORE COLORED CHEESE Spécial —\$0.19 No. 1—\$0.18 1/2 No. 2—\$0.18	SIROP D'ERABLE MAPLE SYRUP Bidons 1/2 ou 1 gall. imp. No. 1—\$2.00	BRUN BROWN No. 1—\$0.07 No. 2—\$0.06 No. 3—\$0.04 1/2	POULES FOWLS No. 1—\$0.24 No. 2—\$0.20 No. 3—\$0.17 Coqs —\$0.15	PORCS ABBATTUS, frais DRESSED HOGS, fresh No. lb. 1-90 à-to 140 lbs. 15 2-141 à-to 175 lbs. . 14c 2-176 à-to 225 lbs. 13c
BEURRE DE FERME DAIRY BUTTER No. 1—\$0.32 No. 2—\$0.31 No. 3—\$0.29	OEUFS-EGGS Strictement frais Gros —\$0.63 Petits —\$0.55 No. 1—\$0.35	MIEL BLANC WHITE HONEY No. 1—\$0.10 1/2 No. 2—\$0.09 1/2 No. 3—\$0.07	VOLAILE ABBATTUE DRESSED POULTRY Poulets Extra Choix \$0.35 Choix:—\$0.32 No. 1—\$0.27 No. 2—\$0.22 No. 3—\$0.17	DINDES TURKEY No. 1—\$0.35 No. 2—\$0.32 No. 3—\$0.28	OIES GEESE No. 1—\$0.24 No. 2—\$0.22 No. 3—\$0.20
FROMAGE BLANC WHITE CHEESE Spécial —\$0.19 No. 1—\$0.18 1/4 No. 2—\$0.18	SUCRE D'ERABLE MAPLE SUGAR Pain d'une lb. No. 1—\$0.21	AMBRE AMBER No. 1—\$0.08 No. 2—\$0.06 1/4			

Nous ne retenons pas de commission pour le vente.

EXPEDIEZ TOUS VOS PRODUITS
A LA MAISON

Trudel Ayer Limitée



MARQUE DE
COMMERCE DE LA
MAISON

AUG. TRUDEL
Président et Gérant

678, rue St. Paul Ouest,
MONTREAL

ALBERT J. AYER
Vice-Président
et gérant des
exportations

Prix spéciaux aux organisations agricoles qui nous adresseront d'importantes commandes.

TROIS ANS POUR \$3.00

Les agriculteurs doivent s'organiser pour sauvegarder leurs intérêts.

Pour s'organiser il faut un journal indépendant.

Ce journal indépendant c'est le Bulletin des Agriculteurs.

Efforcez-vous de lui trouver de nouveaux lecteurs.

Le prix de l'abonnement est à la portée de tout le monde.

Un an d'abonnement pour \$1.50, deux ans pour \$2.50, trois ans pour \$3.00.

AIDONS-NOUS LES UNS LES AUTRES !

Détachez le coupon d'abonnement. - Inscrivez le nom d'un ami.

Envoyez-nous-le avec le prix de l'abonnement.

VOUS NE SAURIEZ MIEUX SERVIR VOS INTERETS
ET CEUX DE L'AGRICULTURE.

==== Adressez : =====

688, RUE ST-PAUL OUEST, MONTREAL

M. F. K. Dyer
Int'l Institute of Agriculture
Department of Agriculture
Ottawa, Ont.